

Le Samedi

Vol. XV. No 18.
Montreal, 3 Octobre 1903

[40 Pages]

Journal Hebdomadaire Illustré

[40 Pages]

Prix du numero, 5c



LA VESTALE.



Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ)
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

Spécialités : Modes pratiques
et Musique nouvelle.

ABONNEMENT : UN AN, \$2.50 ; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce : — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires.
No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 3 OCTOBRE 1903

La Circulation du "Samedi"

La circulation du "Samedi" est de deux à trois fois plus considérable que celle de toute autre publication illustrée, publiée en français dans l'Amérique du Nord.



LE VIF INTERET qui ne cesse d'entourer la dernière élection papale nous a suggéré d'emprunter à différentes publications quelques renseignements fort peu connus sur les papes.

Ainsi, le titre de *pape* fut porté d'abord, suivant quelques écrivains ecclésiastiques, par un évêque d'Alexandrie. Ceux de Rome ne le prirent point, dit-on, avant Hygin, qui se l'attribua dans le second siècle de l'ère chrétienne. Il passa ensuite aux évêques de différents pays; saint Jérôme le donna aux chefs du clergé de Rome, d'Alexandrie et de Milan, et à saint Augustin indistinctement. Il fut particulièrement affecté aux pontifes romains dans le concile de Tolède en l'an 400.

Grégoire VII attacha à ce titre le caractère de suprématie qu'on lui reconnaît aujourd'hui dans l'église catholique, et, vers ce temps, Anselme, évêque de Lucques, prétendit, selon Fra Paolo, que le pluriel du nom de pape n'était pas moins impie que le pluriel du nom de Dieu. En 506, saint Ennodius établit dans l'apologie du pape Symmaque que tout pape est ou devient saint. Le pape Hormisdas, élu en 514, se couvrait le front, dans les jours de solennités, d'une couronne d'or envoyée par l'empereur de Constantinople à Clovis, roi de France, et offert ensuite par ce prince à saint Jean de Latran.

Saint Grégoire, dit le Grand, mort en 604, adopta le premier, selon Platine, le titre de *serviteur des serviteurs de Dieu* Uldaric, évêque d'Augsbourg, déclara saint par le pape Jean XVI, le 30 janvier 993, dans le concile de Latran, dix-neuf ans et demi après sa mort, est le premier exemple d'une canonisation juridique faite par la cour de Rome, suivant des réglemens particuliers adoptés par elle. Les prédécesseurs de Sixte V consultaient ordinairement les cardinaux dans les affaires de canonisation; mais ce pontife s'en dispensa dans la canonisation des docteurs de l'église. Le président Hénaut rapporte qu'un décret lu en plein consistoire; déclara saint Bonaventure docteur de l'église, sans avoir pris auparavant l'avis du Sacré-Collège.

Le pape Etienne III entra le premier, dit-on, dans l'église de Saint-Jean de Latran, sur une litière portée à bras d'homme.

L'usage de changer de nom en parvenant au pontificat a été introduit par le pape Sergius IV, qui fut couronné en l'année 1009, et qui, selon l'évêque allemand Ditmar, ne voulut pas conserver son nom de *Bucca Porci*, bouche de porc.

Les plus anciennes monnaies des papes furent frappées sous le pontificat d'Adrien Ier, élu en l'année 782.

La première armée pontificale a été entretenue, en 1054, par Léon IX.

Le 18 janvier 1059, couronnement du pape Nicolas II; c'est la première solennité de ce genre décrite par les historiens. L'archidiacre Hildebrand mit sur la tête du pape, dit un auteur contemporain, une couronne royale, sur le cercle inférieur de laquelle on lisait: *Corona regni de manu Dei*, et sur le second cercle: *Diadema imperii de manu Petri*. Jean XXII, mort en 1334, décora la tiare pontificale d'une troisième couronne, pour désigner, dit-on, la juridiction spirituelle de l'église de Rome sur les trois parties du monde alors connu.

Les chefs du sacerdoce égyptien, nommés rois, hiérophantes, portaient des diadèmes assez semblables à ceux des papes, mais enrichis de pierreries et ornés de caractères symboliques.

Le pape a deux sortes d'habillements: Son habit privé consiste en une soutane de soie blanche et en un camail qui lui couvre les épaules; ce camail est de velours rouge et de satin incarnat en été. Dans les cérémonies religieuses, il paraît toujours avec la chape pontificale, la mitre et la tiare, excepté la nuit de Noël et pendant la semaine sainte, où il porte seulement une mante de drap rouge.

La pratique de la tonsure fut recommandée aux prêtres et aux moines durant le neuvième siècle, pour le motif que saint Pierre s'était rasé le haut de la tête en mémoire de la couronne d'épines. Le barbier du pape est en droit de raser les cardinaux, c'est-à-dire d'un diamètre choisi, et de leur faire la tonsure ordinaire; la chambre apostolique a taxé à vingt-cinq écus d'or le salaire à payer, dans cette occasion, par les membres du Sacré-Collège.

Du temps du père Labat, les villes, bourgs et villages des États du pape payaient des médecins pour prendre soin gratuitement de tous les malades.

Depuis le milieu du règne d'Elisabeth, on brûlait tous les ans à Londres, le 17 novembre, jour anniversaire de la naissance de la reine, une effigie du pape. En 1679, après la découverte du prétendu complot connu sous le nom de *mede tub plot*, cet autodafé se fit avec plus de pompe que jamais. Voici des détails que nous trouvons à ce sujet dans une brochure fort rare, intitulée: *The burning of the pope at Temple-Bar in London*, et dans une feuille tout aussi introuvable, citée par Walter Scott, dans le grand livre de son édition de Dryden:

"Le 17 novembre au soir, le cortège se mit en mouvement et se rendit de Moorgate à Bishopsgate-Street, etc. La procession suivait un ordre bizarre.

"Le pape fermait la marche. Il était assis sur un magnifique char de triomphe qui formait une espèce de trône, recouvert d'écarlate, richement brodé et garni de franges, de croix et de globes d'or. A ses pieds, se trouvaient deux enfants de chœur, portant d'une main un drapeau de soie blanche, parsemé de croix rouges et de poignards sanglants; de l'autre, un encensoir. Le pape était vêtu d'une longue robe écarlate, bordée d'hermine et garnie de cordons d'or et d'argent. Sa tête était ornée d'une tiare en or; sur sa poitrine brillait un riche collier en pierreries, avec les clefs de saint Pierre, une grande quantité de chapelets, etc. Derrière le Saint-Père, on voyait le diable qui lui conseillait à haute voix d'exterminer le roi, de forger un complot protestant pour avoir un motif d'incendier une seconde fois la ville; à cet effet, il tenait un brandon allumé dans la main. Plusieurs milliers de flambeaux éclairaient cette procession bizarre. Une foule immense la suivait en poussant des cris de joie. On put évaluer le nombre des spectateurs à deux cent mille. Le cortège se rendit dans le plus grand ordre à Temple-Bar, où l'on tira des feux d'artifice.

"Après qu'on eût chanté une chanson satirique analogue à la cérémonie, on alluma un grand feu, vis-à-vis la porte principale du temple, et on précipita le pape dans les flammes."

MISTICRIS.

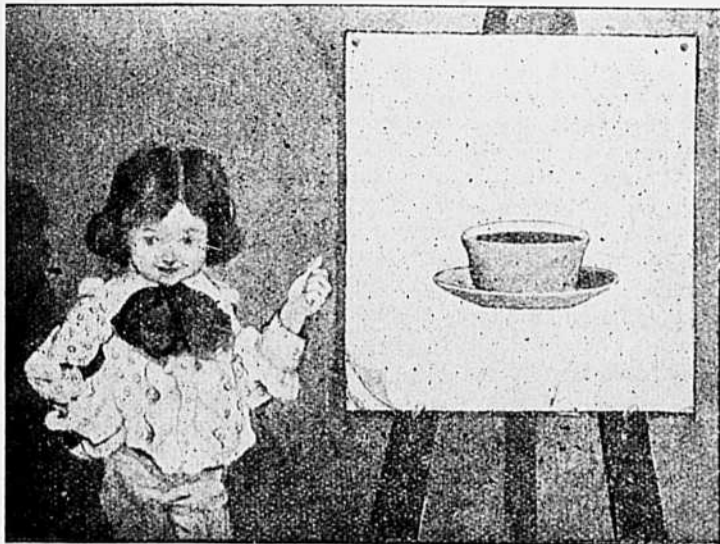
LE REPENTIR



—Voyons, voyons... regrettez-vous vraiment d'avoir brisé cette chaise sur la tête de votre mari?

—Ah! mon président, pour sûr!... une chaise toute neuve!

No 2 — LE DESSINATEUR PRODIGE



I.

—Mesdames et messieurs, je viens de dessiner une tasse de thé. Maintenant, grâce à quelques lignes additionnelles, vous allez voir...



II.

... la vieille demoiselle qui la boit !

LES BREBIS

*Aux mauvais traitements de tous les animaux,
La brebis se voyait en butte, étant sans armes.
Lasse un jour de souffrir, elle vint, tout en larmes,
Se plaindre au roi des dieux de l'excès de ses maux :*

*—C'est vrai, dit Jupiter, et contre les offenses
J'aurais dû te donner au moins quelques défenses,
C'est un injuste oubli : je veux le réparer,
Je veux relever ta faiblesse.*

*Ma douce créature, il ne faut plus pleurer ;
A partir de ce jour, malheur à qui te blesse !
Voyons, veux-tu des dents ou des griffes d'acier ?*

*—Non, je ressemblerais au méchant carnassier.
—Veux-tu, dans un crochet, le fiel de la vipère ?
—Non, l'on me haïrait comme un serpent, mon père.
—Veux-tu, comme le bouc, des cornes à ton front ?
—Non, à se quereller je vois le bouc trop prêt.*

*—Eh bien, que veux-tu donc ? Car, je dois l'en instruire,
Il faut, pour être craint, être en état de nuire.*

*—Si c'est ainsi, dit la brebis,
Laissez-moi donc comme je suis ;
Je saurai souffrir et me taire.*

*La force n'aurait plu, mais peut-être qu'après,
Etant forte, et pouvant le mal, je le ferais.
J'aime encore mieux souffrir le mal que de le faire.
Et, depuis, la brebis ne se plaignit jamais.*

LOUIS RATISBONNE.

LE HASARD FAIT BIEN LES CHOSES

TOUT LE MONDE CONNAIT l'histoire du diamant de Charles le Téméraire. Ce diamant qu'il portait à la bataille de Granson fut perdu dans la mêlée. Un soldat suisse le remarqua par terre à côté d'une boîte ornée de perles : à vrai dire ce fut la boîte qui l'attira ; il la prit, dédaignant d'abord le diamant, puis, se ravisant, il ramassa aussi la pierre. Il la vendit un écu au curé d'un bourg voisin. Ce curé la revendit trois écus à un marchand bernois. Celui-ci la céda pour 5,000 ducats (environ 50,000 francs). Plus tard Ludovic-le-Maure paya ce fameux diamant 14,000 ducats et le pape Jules II 20,000. Et le diamant de Charles le Téméraire est encore sur la tiare pontificale.

Il y a d'autres histoires analogues, quoique moins historiques.

Un amateur de jardinage greffait un de ses arbres en espalier ; il s'apprêtait à quitter son travail et à s'en retourner à son logis, quand il s'aperçut que le diamant qui ornait le chaton de sa bague avait disparu. Grosse émotion. Il cherche partout, refait cent fois le chemin qu'il avait fait, explore le sol, secoue les branches. Rien, rien partout. Il avait fini par se consoler de la perte de son joyau, lorsque quelques mois après, se trouvant dans son jardin et se promenant en examinant les fruits qui commençaient à mûrir, ses regards furent attirés par un point brillant qu'il prit tout d'abord pour une goutte d'eau sur une feuille. Il passa. Mais la goutte d'eau étincelait étrangement. Il s'approcha : c'était son diamant ! Comment diable était-il là ?

Lors de l'insurrection des Indes, un soldat anglais entra dans un temple avec des camarades qui dévastaient tout, démolit un bouddha et lui arracha un œil. Cet œil était une pierre. Un officier la lui acheta pensant acquérir un objet de curiosité plutôt que de valeur. Il fit néanmoins examiner la pierre par un joaillier qui lui dit que c'était là une gemme d'un très grand prix.

L'officier la fit monter en bague et la porta constamment à son doigt. Il la garda longtemps lorsqu'un jour elle sortit du chaton et disparut. Où, comment, on ne le sut jamais. Toutes les recherches furent vaines. Or, un jour, étant au club et jouant au billard, lui qui n'y jouait jamais, il la trouva dissimulée entre la bande et la table !

Explique qu'pouirra.

AU CLUB

—Oui, mon oncle Leriche est mort et enterré.
—Que vous a-t-il laissé ?
—Absolument rien.
—Alors, à quoi lui servait-il de mourir ?

ENTRE DEUX MAUX...

Box.—Pourquoi ne dites-vous pas à votre femme que l'enfant pleure ?
Tox.—Pas si bête ! Si je lui dis, elle est capable de se mettre à chanter pour l'endormir.

VERITE COURANTE

On oublie vite un homme qui repose sur ses lauriers.

HISTOIRE NATURELLE



—Quel est-il, ce petit animal qui permet, par exemple, à ta mère, d'avoir des robes de soie ?...
—C'est papa, monsieur !...

JEANNOT DONNE UN PLONGEON A SON PAPA



I.
Le père de Jeannot aime la pêche, mais il s'endort tout de suite et il perd le poisson qui vient mordre...

Chatiment

ACCOTÉE AUX FLANCS d'une petite colline baignée par le Kliazma, affluent du Volga, une jolie maison bourgeoise étale gracieusement ses ailes, en avance sur le corps principal. Les tuiles rouges et la veroyante végétation ont disparu sous une épaisse couche de neige, attendant patiemment, comme une chose décréitée par l'autorité du temps, à laquelle etes et choses bien pensantes doivent se soumettre, le retour de la température clémente, et des rayons régénérateurs du soleil.

Un traîneau tout fraîchement épousseté de la neige qui le recouvrait semble sortir du sépulchre hivernal, étonné de se voir tout déshabillé du manteau blanc que tout ce qui l'entoure a conservé.

Que lui veut-on à ce traîneau qui depuis plusieurs années n'est pas sorti de son assoupissement, dont l'existence somnolente n'est troublée de temps à autre que par un joli bébé blond, aux longues boucles frisées, qui lui grimpe sur le dos et le secoue de toute la force de ses petites mains en criant à tue-tête :

—Hue! dada, hue!

Mais le traîneau ne marche pas.

Et l'enfant se sauve en pleurant retrouver sa maman. Que lui veut-on à ce pauvre traîneau, pour l'avoir ainsi arraché à sa tranquillité?

Peut-être allons-nous le savoir, car voici venir un moujik traînant derrière

lui un vieux cheval usé, qui semble clignoter des yeux devant la lumière soudaine du jour.

Depuis si longtemps il se repose dans son écurie sombre et chaude!

Sur le perron de la maison, un homme solidement bâti, enveloppé d'une épaisse et longue fourrure, apparaît un fouet à la main, un de ces gros fouets courts de postillon. Il est coiffé d'une casquette à oreilles.

—Eh bien! Serge, tu n'es pas encore prêt, ah! ça mais!

Et ces paroles sont soulignées d'un froncement de sourcils qui ne laisse augurer rien de bon sur le caractère du maître. Et puis, il a une façon de manipuler son fouet qui vous fait froid aux os.

C'est probablement l'effet qu'il produit sur Serge, car il arrondit le dos et atèle rapidement.

Il se précipite ensuite vers la porte d'entrée d'où le maître est disparu et prévenant à l'intérieur.

—Maitresse, c'est prêt!

—Merci, mon bon Serge.

—Merci, Serge; tu viens avec nous, pas? demande le bambin.

—Non, mon petit, répond la mère, c'est Katchine, ton père, qui nous conduit.

Le petit blond tourne ses grands yeux bleus vers sa mère, grande et belle personne, à la physionomie pleine de bonté; et comme ses yeux sont roagés par les larmes :

—Pourquoi pleures-tu, mère?

Mais elle ne répond pas et presse amoureusement l'enfant sur son cœur. C'est qu'elle va le quitter, le pauvre chérubin.

Katchine, disparu de la maison depuis trois ans pour courir la capitale, est revenu soudain, plus impérieux que jamais. Son patrimoine est rongé par le jeu; il reste celui de sa femme.

Mais cet enfant le gêne, ce regard innocent semble contrarier le démon qui le possède, il faut l'éloigner.

Une heure après son arrivée, il dicte des ordres; il va conduire l'enfant chez une vieille femme eu'il connaît, à 15 verstes de là; cette femme en aura soin.

L'enfant parti, il circonviendra plus facilement la mère, et au besoin...

La mère pleure toutes les larmes de son corps, implore, supplie, se traîne à genoux aux pieds de son seigneur et maître; elle veut bien conduire l'enfant chez cette femme, mais elle demande qu'on l'y laisse avec lui.

Le père, dont les entrailles sont de pierre et le cœur de silex, reste inflexible; que lui importent cet enfant et l'endroit où il doit vivre ou mourir! C'est son fils, pardieu! on le dit, mais il ne le connaît pas. Est-ce bien là ce marmot, qu'il avait quitté au lendemain de sa naissance, et qu'il avait aperçu la tête chafouine et rouge, les poings fermés, pelotonnés à la hauteur de ses yeux clos? Est-ce bien là, avec ses boucles blondes et ses yeux bleus, ce petit être vagissant qu'il avait secoué une fois dans la berceuse, pour apaiser ses cris qui l'agaçaient?

Son cœur ne répond pas.

Alors il commande :

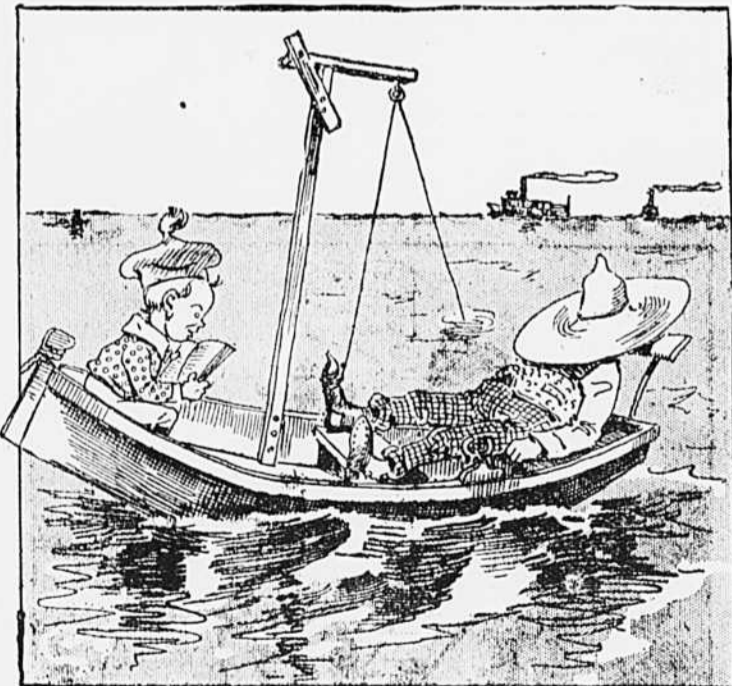
—En route!

La mère prend son enfant dans ses bras et monte dans le traîneau dans lequel il la précède.

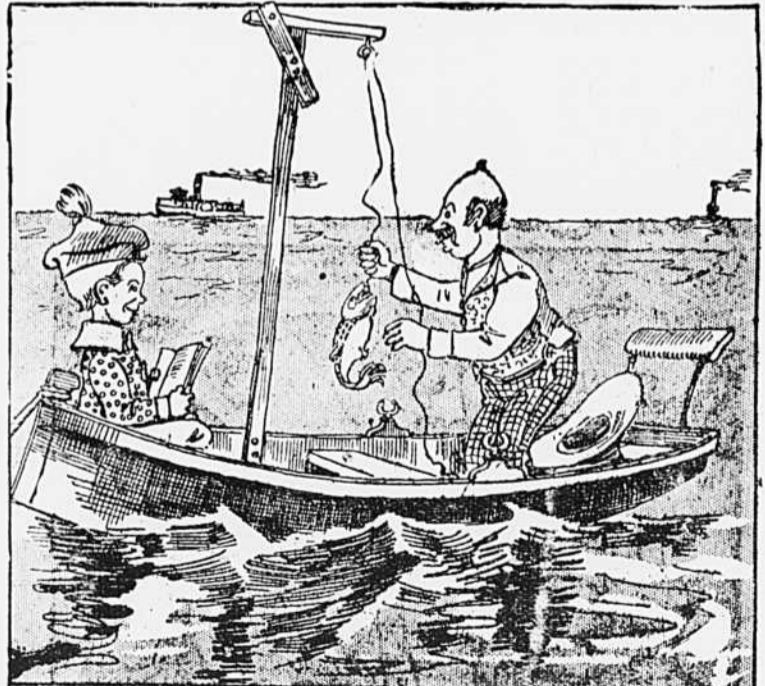
Serge lui tend les rênes.

—Veille sur la maison pendant notre absence, ordonne-t-il; et il cingle le pauvre vieux cheval qui gémit sous le fouet, et part au trot de ses vieilles jambes, apeuré par cette main rudoyante, à laquelle il n'est plus habitué.

La route est mauvaise. La neige tombe en flocons pressés, aveuglant les



II.
... Aussi l'inventif enfant imagine-t-il ceci pour que son père fut averti quand ça mordrait...



III.
... En sorte que le père n'eut qu'à se lever et à retirer le poisson...

JEANNOT DONNE UN PLONGEON A SON PAPA — (Suite et fin)



IV.

... La chose fonctionna bien ju-qu'à ce qu'un énorme poisson vint saisir l'appât...



V.

... Il leur causa beaucoup de trouble à tous deux...

voyageurs; la campagne, complètement déserte, sommeille sous son épais manteau d'hiver.

Bientôt le chemin disparaît, la tourmente s'élève, tourbillonnante.

Impossible de se reconnaître.

Au loin des taches noires semblent se mouvoir, se dirigeant vers le traîneau avec rapidité.

Au bout de quelques secondes, ces taches apparaissent plus distinctement; la mère, inquiète, les yeux fixés sur ces ombres mouvantes, se rejette brusquement en arrière, recouvrant son enfant d'une épaisse couverture.

—Les loups! s'écrie-t-elle.

A ces mots, Katchine se dresse, livide, saisissant ses pistolets. Le cheval, sentant le danger, tremble de tous ses membres.

Il faut agir, se défendre; il faut vivre surtout, pense Katchine.

Mais les loups sont nombreux, et leur faim est bien grande, à en juger par leurs langues pendantes entre des incisives terribles, par leurs flanes amaigris.

La bande arrive rapidement, alléchée, haletante.

La situation paraît désespérée à Katchine.

Affolé, il harcèle de coups de fouet le cheval qui gémit sous l'effort.

Le traîneau fait des écarts désordonnés. L'enfant, accroupi, blotti contre la portière, regarde anxieusement sa mère, tournée face au danger, prête pour la lutte imminente, terrible.

Instinctivement, elle a saisi un poignard passé à sa ceinture, prête à éviscérer ceux des carnassiers qui oseraient toucher à son petit.

Malédiction! la portière mal fermée s'ouvre brusquement.

L'enfant, perdant son appui, tombe du traîneau.

—Arrête! hurle la mère.

Mais Katchine, apeuré, d'un vigoureux coup de fouet enveloppe le cheval qui galope vigoureusement.

—Lâche! crie-t-elle épouvantée, et sautant du traîneau elle se précipite au secours du petit être.

O hasard prodigieux! la mère et l'enfant sont tombés dans un fossé profond tout rempli de neige.

Les loups font un crochet pour éviter le trou béant, et poursuivent le véhicule qu'ils rattrapent en quelques bonds.

Katchine, assailli par la meute affamée, est bientôt déchiqueté, mis en pièces, dévoré.

Le vieux cheval, rajeunit par l'instinct de la conservation, démolit les brancards de deux vigoureuses ruades et rompt ses traits.

Instinctivement il galope vers la maison, l'écurie qu'il a quittée tout à l'heure.

Les loups, rassasiés, le laissent échapper d'un air dédaigneux. Trop maigre!

Serge, surpris par le retour inattendu de l'animal tout déharnaché, l'enfourche immédiatement, reprenant le chemin qu'il vient de parcourir.

Un quart d'heure après, il découvre la pauvre maman et le petit blondinet tous deux sains et saufs.

—Ma pauvre maîtresse!...

—Mon bon Serge!...

Et, dans cette âme de serviteur tout dévoué à sa bonne maîtresse, pas un mot, pas une question au sujet du maître qu'il déteste instinctivement.

Ils reviennent tous trois vers la jolie maison, berceau du petit chérubin, lieu de quiétude et de bonheur...

—Oh! le méchant homme, dit l'enfant en se pressant contre sa mère.

—Tais-toi, mon enfant, mon pauvre chéri, murmure la maman, en se signant, avec une larme au coin des yeux.

RAISON INATTENDUE

La mère.—Petit paresseux! n'as-tu pas entendu le réveille-matin?

Toto.—Oh! oui... mais il a sonné si longtemps que je me suis endormi pendant.

LA SEULE ISSUE

Le père.—Pourquoi avez-vous embrassé ma fille contre sa volonté?

L'amoureux.—Elle m'a dit qu'il me faudrait l'embrasser contre sa volonté ou bien pas du tout.

ENTRE ELLES

Emma.—Ton fiancé n'est-il pas un peu sourd?

Julia.—Ne m'en parle pas... Je suis obligée de lui crier par la tête comme si nous étions déjà mariés.

SOULAGEMENT

Le coroner.—Tout indique que l'individu est mort d'une maladie de cœur.

Le médecin.—Ouf! ça me sauve. Moi, je suis spécialiste pour les maladies du poumon.

PRÉCIEUSE QUALITÉ

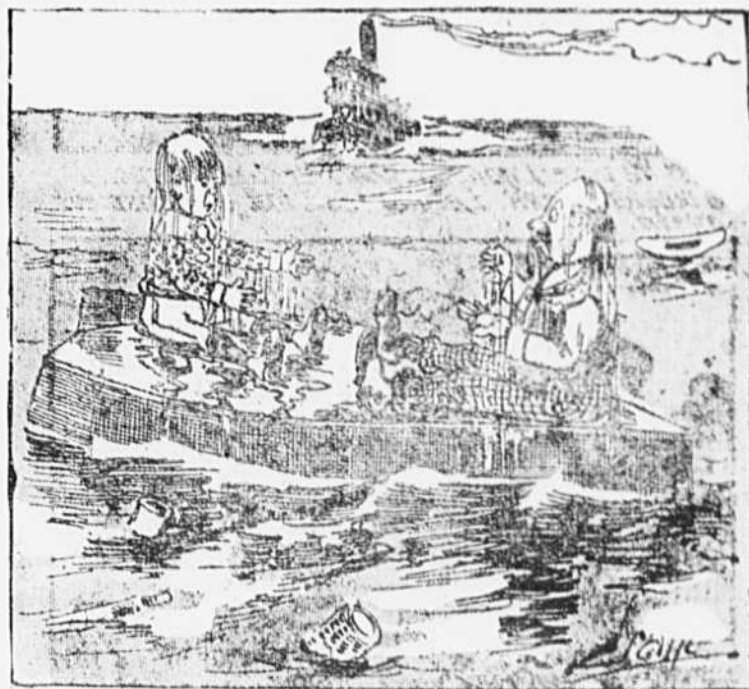
—Votre nouvelle servante fait-elle du bon travail?

—Pas beaucoup, mais elle ne trouve pas trop à redire au mien.

PAS ENCOURAGEANT

Célibataire.—Je vous ai embrassée bien des fois quand vous étiez petite.

Elle.—Que voulez-vous? je ne pouvais l'empêcher.



VI.

... Et il ne nous est pas possible de reproduire tout ce que le père dit à son fils pendant qu'ils attendaient pour être ramenés à terre.

NOS PAGES FEMININES...

CHAPEAUX DE SAISON



GRANDE TOQUE de panne tuyautée sur le bord, avec garniture de plumes de coq.



CHAPEAU GEORGETTE tout en broderie blanche tendue avec bordure de petites dentelles de Valenciennes froncées. Pour plumes roses et blanches de côté. Sous la passe barrette de tulle blanc et longue plume blanche retombant derrière sur les cheveux.



GRAND CHAPEAU DE STYLE, en crin noir. Les bords sont larges avec un petit mouvement relevé, des plumes noires sont massées à gauche sous le bord.



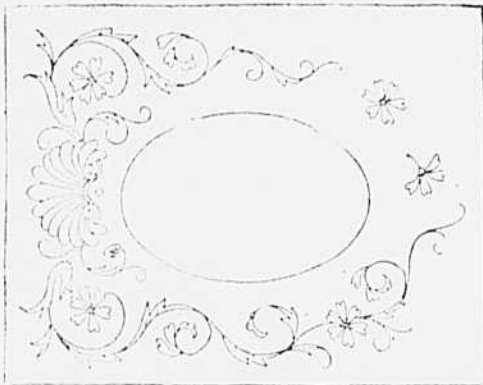
CHAPEAU BETZY. — Canotier Louis XI en feutre beige garni d'une écharpe de panne écossaise nuance vieux rose et bleu saxe. Palettes glacées, l'une beige et rose, l'autre beige et bleu, placées de biais sous une jolie boucle de strass.

PATRONS DE BRODERIE

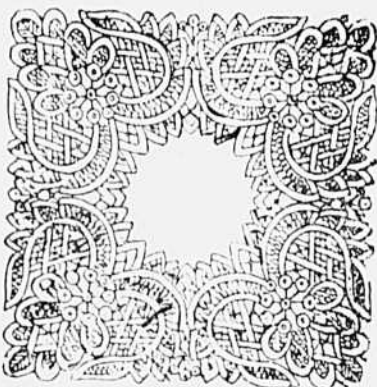
FOURNIS SUR DEMANDE

Les acheteurs auront droit aux primes suivantes : Avec un achat de 50 cents, un doily de 9 pouces. Achat de 75 cents, un doily de 12 pouces. Achat de \$1.00, au choix, soit une pièce de centre de 18 pouces ou notre catalogue de soieries. Achat de \$1 50, une pièce de centre de 18 pouces ou notre catalogue de soieries. Achat de \$2.00, une pièce de centre de 22 pouces et notre catalogue de soieries, contenant de multiples échantillons dans au-delà de 400 nuances différentes. Pour recevoir les primes il faut envoyer un timbre de 2 cents.

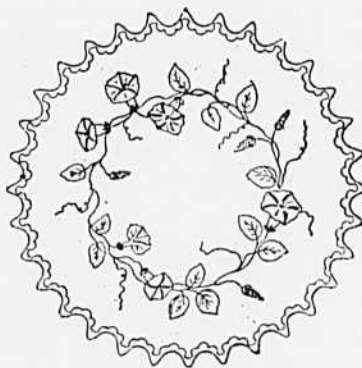
Un magnifique catalogue des soies contenant 420 nuances, coloris de 250 fleurs, fruits et feuillage sera envoyé sur réception de la somme de 15 cents en argent ou en timbres. (Découpez le coupon qui est à la dernière page du fascicule du feuillet et envoyez-le avec votre lettre de commande.)



No 272 R. — PATRON DE BRODERIE. Travail en relief. Etampé sur toile blanche de 10 x 12 pcs. Prix 10 cts.



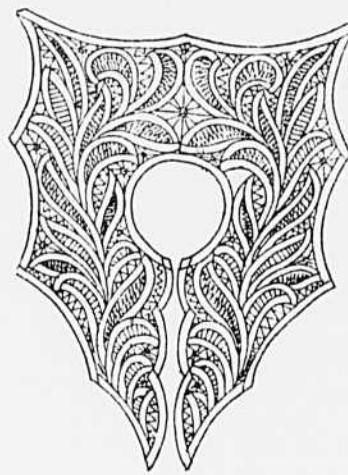
No 1 C.
DOILIES ET PIÈCE DE CENTRE EN DENTELLE. Etampés sur cambrie. Dim. 9 et 12 pcs pour doilies, 20 et 24 pcs pour pièce de centre. Prix 5 et 15 cts pour doilies, 15 et 25 cts pour pièce de centre.



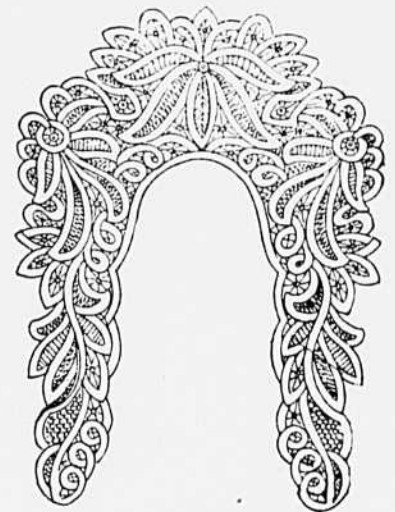
No. 3104 D.
DOILIES ET PIÈCE DE CENTRE. Etampés sur notre meilleure toile à gros fil, blanche sur l'herbe. Dim. 12, 18 et 22 pcs. Prix 15, 25 et 35 cts.



No 106. — COLLET EN DENTELLE. Prix du patron 10 cts.



No 461 Y.
YOKE EN DENTELLE. Etampé sur cambrie. Dim. 18 x 24 pcs. Prix 25 cts.



No 357 Y.
COLLET MARIN EN DENTELLE. Etampé sur cambrie. Dim. 18 x 24. Prix 25 cts.



No 5 — COLLET EN DENTELLE. Prix du patron 10 cts.

SES INSTRUCTIONS

Toto.—Oui, monsieur, ma sœur m'a chargé de vous tenir compagnie en attendant qu'elle descende.

L'Amoureux.—C'est bien gentil.

Toto.—Mais elle m'a bien recommandé de ne pas me laisser tirer les vers du nez.

PAS PRETENTIEUSE

Lui.—Ainsi tout, tout, tout est bien fini!

Elle.—Oui... pour vous!

SA SPECIALITE

La tante.—J'espère que tu n'es pas de ces mauvais garnements qui attachent des ferblanteries à la queue des chiens?

Toto.—Oh! non... je tiens le chien, seulement.

DICTON

La Paresse voyage si lentement que la Pauvreté la rejoint toujours.

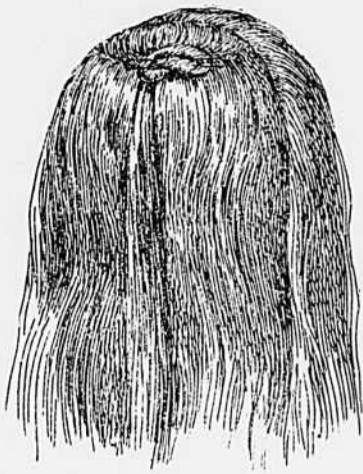


Figure 1.



Figure 2.



Figure 5.



Figure 3.

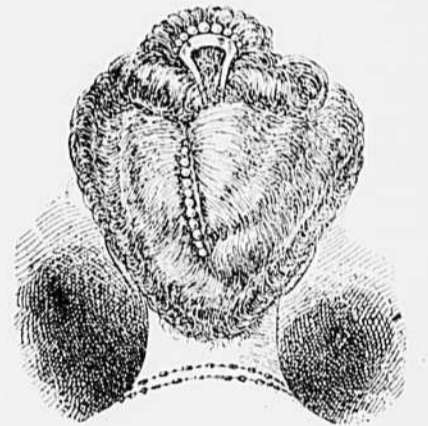


Figure 4.

Fig. 1. — Après avoir ondulé les cheveux tout autour de la tête, faire une raie transversale et un demi-huit sur le sommet en arrière, comme point d'attache.

Fig. 2. — Séparer les cheveux de devant de chaque côté à la hauteur des tempes, les rejeter en arrière, en formant avec l'ondulation un bandeau du côté droit, avec dent avançant au milieu du front.

Fig. 3. — Relever les cheveux des côtés de la nuque en deux parties, ainsi que l'indique la gravure (peigne posé verticalement au milieu de la nuque).

Fig. 4. — Avec les pointes des cheveux bouclés, faire trois coques spirales, retenues en arrière par épingles de fantaisie.

Fig. 5. — Coiffure vue de face, avec peigne au milieu du pouff de front ornant séparation de côté.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

No 4521. — Les manteaux longs ornés de remplis en avant et en arrière

No 4521. — Manteau garni de plis



4521 Woman's Tucked Coat, 32 to 40 bust.

No 4522. — Manteau avec pèlerine



4522 Woman's Coat with Cape, 32 to 40 bust.

fait de toutes autres étoffes. Les manches en particulier sont du dernier goût.

Matériaux : 5 verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 4522. — Les pèlerines tombantes sur les épaules se retrouvent dans beaucoup de costumes, cette saison, et forment un ornement tout-à-fait gracieux. L'original est fait de drap zibéline, garni de piqûres en soie corticelli, mais toutes les étoffes à manteau peuvent être employées avec succès. La pèlerine est fixée sous une bande piquée formée par un collet plat et descend jusqu'à la ceinture.

Matériaux : 6¼ verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon qui est à la dernière page du fascicule du feuilleton et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cents pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 cents chaque.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien mentionner le ou les patrons demandés.

UNE BONNE AME

— Il y a six individus qui prétendent ne pas pouvoir vivre sans elle.
— Elle épousera sans doute le plus beau d'entre eux ?
— Non, le plus riche. Les autres pourront entrer plus facilement dans le ciel s'ils meurent de chagrin.

A LA GARE

Lui. — Quelle heure est-il ?
Elle (regardant à sa montre). — Comment ! déjà deux heures... Il faut commencer de suite à se dire adieu, car le train part dans quarante-cinq minutes.

seront les plus en vogue cet automne. Celui-ci est en drap noir garni d'une broderie de teinte sombre, bordée de velours noir, mais il peut être



Par-ci Par-là

QUAND VICTOR COUSIN AVAIT montré à un visiteur sa magnifique bibliothèque, qu'il lui avait fait admirer les belles reliures de ses livres et l'ordre méthodique dans lequel ils étaient rangés, il ajoutait d'un ton ferme, le doigt levé : 'Et surtout, je ne les prête jamais!' Il avait parfaitement raison. Tout livre prêté est un livre perdu, ou pour le moins abîmé. Combien de gens qui ne vous déroberaient pas un centime et qui négligent de vous restituer un volume que vous leur avez confié! Il semble que cela ne compte pas. Peu leur importe que, par leur incurie, une de vos collections se trouve dépareillée. Ils ne songent même pas qu'il vous sera parfois impossible de racheter le tome disparu. Un de mes amis possède une charmante édition des œuvres de Musset sur papier de Chine; mais il y manque un volume gardé par une personne peu scrupuleuse. Vainement, mon ami a exploré toutes les librairies, toutes les boutiques de bouquinistes et jusqu'aux boîtes des quais; il n'a jamais trouvé à remplacer le tome absent, car l'édition est depuis longtemps épuisée. Et comme mon ami est un bibliophile passionné, il s'en montre inconsolable. D'autres personnes vont renvoyer vos livres, mais en quel état, mon Dieu! La reliure est fatiguée, les nervures du dos portent des éraflures, les pages sont cornées. Un vrai massacre! Ou, s'il s'agit d'un ouvrage broché, les fils sont arrachés et les feuillets ne tiennent presque plus entre eux. C'est qu'il y a bien peu de gens qui aient le respect des livres. La plupart des hommes, et surtout les femmes, chez lesquelles cette négligence est encore plus répandue, n'ont pas la moindre idée qu'on doit les soigner. Ils les plient et les brisent, les chiffonnent, les maculent avec une parfaite insouciance. Les femmes y font secouer des fleurs. J'en sais qui s'en servent comme de papier buvard pour étancher l'encre d'une lettre fraîchement écrite. D'autres imitent le bon Chrysale, qui mettait ses rabats sous presse dans son gros Plutarque in-folio.

COMME CHACUN DE NOUS, dans le fond, n'a d'autre souci que le vivre longtemps; comme malgré toutes les misères nous trouvons que la vie est encore le meilleur de nos biens, voici quelques données sur les centenaires du monde. C'est en Serbie que l'on vit le plus longtemps; les centenaires y sont au nombre de 595 sur 1,300,000 habitants. En Irlande, on en compte 578, et ce pays est un peu plus peuplé. En Espagne il y en a 401 pour une population de 17,000,000, et en France 213 pour 38,000,000. En Angleterre on en rencontre 192, en Allemagne 78 (seulement!), en Norvège 23, en Suède 20 et en Danemark 2. En Suisse, il n'y en a pas! On voit par là que la France est encore dans un bon rang et que chaque Français a 213 chances contre 38 millions de devenir centenaire! Hé! hé! les Suisses ne peuvent pas en dire autant. Maintenant, voici, comme complément, plusieurs renseignements, au hasard, sur quelques centenaires,—uniquement pour rassurer ceux qui en atteignant la centaine craindraient de devenir "gâteux". Beaucoup de centenaires ont dépassé leur centième année sans devenir impotents. Le paysan anglais Thomas Parre se remaria à cent vingt ans, il travailla jusqu'à cent trente et ne mourut qu'à cent cinquante-deux ans et neuf mois,—et encore d'indigestion! Genkins, qui mourut en 1670 dans le Yorkshire et qui se trouvait avoir cent cinquante-sept ans auparavant, pris part à l'âge de douze ans à la bataille de Hoddon, étant âgé de cent quarante ans, déposa devant un tribunal pendant une heure et demie d'un fait qu'il avait vu quelque centaine d'années avant! Il y a trois ans vivait encore à Vienne (Autriche), un clerc d'huisserie, le doyen des clercs, qui avait cent onze ans et qui rédigeait toujours ses exploits. Enfin dans l'État d'Indiana on pouvait remarquer il y a quelque temps le plus vieux ménage du monde: les époux, du même âge, avaient chacun cent sept ans, ils étaient mariés depuis quatre-vingt-huit ans et se trouvaient avoir célébré le cinquième anniversaire de leurs noces le jour même de la bataille de Waterloo.

DANS LA REVUE, M. Frédéric Loliée qui consacre un long article à M. Blowitz, raconte comment, grâce à lui, le *Times* obtint le premier fil télégraphique spécial de presse: "Blowitz avait l'avantage de posséder une force et une sûreté de mémoire, dont le secours était inappréciable. Je n'en rapporterai qu'un exemple, des plus surprenants qu'on puisse citer. Le rédacteur en chef du *Times*, M. John Delane était venu à Paris en 1872. Blowitz l'avait accompagné à Versailles. Ensemble, ils avaient assisté à une séance émouvante qu'avait remplie toute, au milieu d'une extrême agitation, un discours programme d'Adolphe Thiers. Le soir même, Delane reprenait le rapide

pour Londres. Comme il faisait route avec lui vers la gare, Blowitz l'entendait s'écrier: "Quel dommage que les choses soient aussi mal organisées! Voici un discours qui nous couvrirait d'honneur, si nous pouvions le donner, demain matin, d'un bout à l'autre dans le journal!" La chose semblait impossible. A ce moment, le service de la Chambre entre Paris et Versailles ne s'obtenait que d'une façon incomplète. Le compte rendu analytique paraissait très tard. Une idée étrange, follement ambitieuse, traversa le cerveau de Blowitz. Il se demanda si, par une contention suprême de sa pensée, il ne parviendrait pas à ranimer les mots et les impressions qui l'avaient si directement frappé. Usant d'une faculté qui lui était particulière, il ferma les yeux; et, à l'instant, il se retrouva dans l'assemblée tumultueuse. Il revoyait l'image de Thiers à la tribune. Il courut au télégraphe. Et, ayant obtenu l'autorisation d'écrire dans une salle isolée, il fit appel à son procédé mnémotechnique avec une sûreté merveilleuse, tour à tour fermant les yeux pour enregistrer ses souvenirs sur la glace mobile de sa pensée et les ouvrant pour communiquer au fil la suite des paroles retrouvées. Il put ressaisir la harangue presque entière de l'orateur. Le lendemain matin, parcourant les feuillets du *Times*, M. Delane y voyait en tête deux colonnes et demie de texte improvisé et fidèle, cependant, qui reproduisait ce qu'il avait entendu, la veille, à Versailles. L'impression en fut vive parmi le haut personnel administratif du *Times*; et, comme il n'était pas à présumer que la chose pût se renouveler tous les jours, on avisa à la création de ce fil direct, dont l'usage est devenu, aujourd'hui, si répandu, et que le journal de Londres commença de mettre en action au mois de mai 1874.

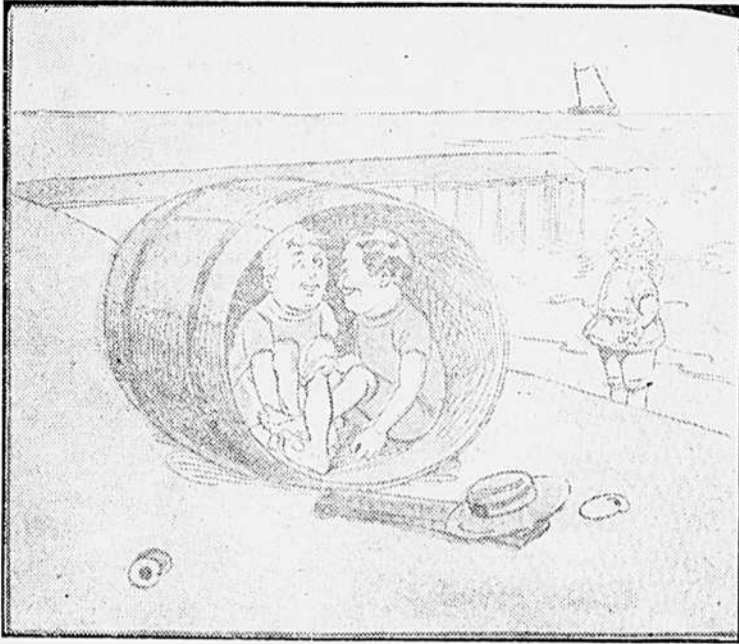
AUJOURD'HUI, EN ESPAGNE, en France, en Russie, on ne compte plus les femmes qui fument. En Orient, en Chine, au Tonkin, en Cochinchine, au Japon, autre chanson, ou plutôt autre fumée: c'est l'opium, dont les femmes aussi bien que les hommes font une consommation passionnée. Les fumeries d'opium sont, en effet, ouvertes aux deux sexes. En Afrique, les récits des explorateurs ne nous laissent aucun doute sur le goût prononcé des femmes noires pour les herbes aromatiques, y compris le tabac, susceptibles d'être fumées. En Amérique, dans les peuplades indiennes de l'intérieur, les femmes fument. Il en est de même chez les Gauchos des Pampas. Dans la République argentine, au Brésil, les femmes de la meilleure société ne se font aucun scrupule de fumer quand cela leur plaît. Dans les contrées glaciales du nord de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique, les femmes des Esquimaux, des Samoyèdes, des Lapons fument comme les hommes. En Océanie, M. Pierre Loti nous a montré l'authentique Pomaré et l'imaginaire Rarahu fumant le cigare et la cigarette, comme le font encore la plupart des Taitiennes, mais Taïti est un pays privilégié; en revanche, en Nouvelle-Calédonie, aux Pomotou, si les femmes ne fument pas, ce n'est pas que le goût ni l'envie leur fasse défaut, c'est que réduites à la plus misérable condition par leurs époux et maîtres, qui les traitent en bêtes de somme, elles ne sauraient prétendre à ce que ces messieurs les entretinssent d'objets de luxe tels que pipe, tabac ou papier à cigarette.

UNE PROFESSION PEU CONNUE, et peu pratiquée, empressons-nous de le dire, est celle de *courtier en indigents*, à Paris. Il arrive parfois que les pauvres des quartiers populeux, non inscrits à l'Assistance publique, reçoivent la visite d'un personnage qui, pour la modique commission de trois francs, se fait fort de les faire participer aux secours que distribue l'administration de l'avenue Victoria. Lorsqu'ils acceptent la proposition ledit courtier leur fait aussitôt écrire une lettre de demande d'assistance, dont il connaît la formule, et il l'adresse lui-même à qui de droit. Comme le plus souvent ces pauvres ont réellement besoin d'être secourus, leur demande est prise en considération et, après enquête, on les convie à venir toucher la somme de vingt francs qui est généralement allouée en ces occasions. Le courtier les accompagne non loin du guichet et réclame aussitôt sa commission.

UN ARCHEOLOGUE ANGLAIS, le professeur Mosby, a publié tout récemment une notice fort curieuse dans laquelle il démontre que les Romains, les Grecs, les Egyptiens et probablement aussi les Assyriens et les Babyloniens connaissent aussi le biberon. Les nourrices grecques avaient coutume, pour donner à boire à leurs nourrissons, de se servir d'un petit vase de forme oblongue rempli de lait additionné d'un peu de miel. Dans le vieux cimetière romain du Saint-Sepulchre, aux environs de Cantorbéry, on a découvert un biberon en terre cuite rouge près du cercueil d'un petit enfant. Plus récemment, le professeur Mosby a pu déchiffrer sur l'un des vases grecs du *British Museum* une inscription qui ne laisse aucun doute sur l'usage auquel ce vase était destiné. Ce biberon date du septième siècle avant l'ère chrétienne.

VOICI DE CURIEUSES PARTICULARITES sur le rôle du chiffre 7 dans la vie du président Carnot. Né en 1837. Reçu à l'École polytechnique en 1857. Élu président de la République en 1887 (en vertu de l'article 7 de la Constitution). Préside le jeudi 17 mai 1894, à l'École polytechnique, au milieu de ses camarades, la fête qui fut la plus agréable à son cœur, celle du centenaire de cette école, fondée par son grand-père. Mort assassiné, à l'âge de 57 ans, dans la 7e année de sa présidence, sur une voiture où il y avait 7 personnes (quatre dans l'intérieur, un cocher et deux valets de pied), le dimanche, 7e jour de la semaine (24 juin), par un *Italien* (mot de 7 lettres) nommé *Caserio* (autre mot de 7 lettres). Porté triomphalement au Panthéon le 1er jour du 7e mois de l'année (en juillet, 7 jours après sa mort).

GRAND-PAPA DONNE AUX JEUNES UN EXERCICE IMPRÉVU



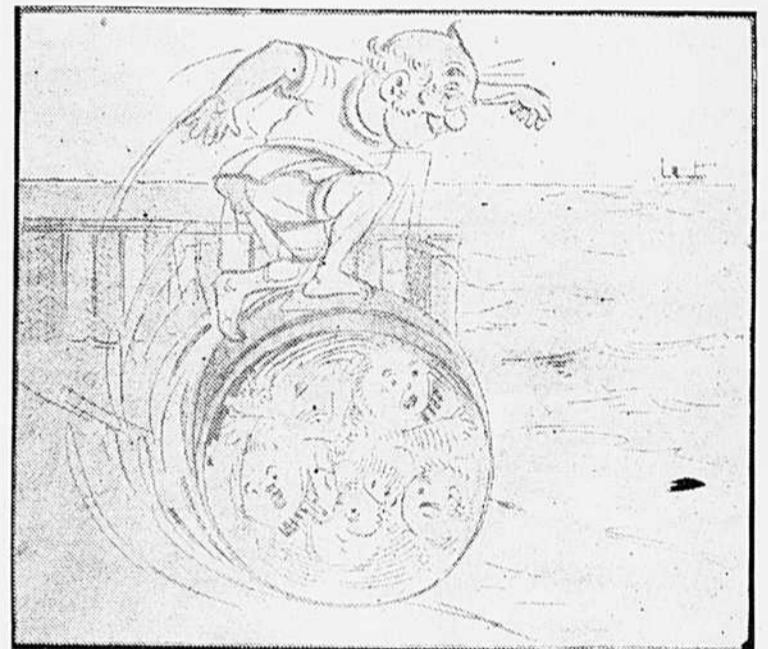
I.
Grand-papa.—Je voudrais bien savoir quel mauvais coup ils sont à comploter?



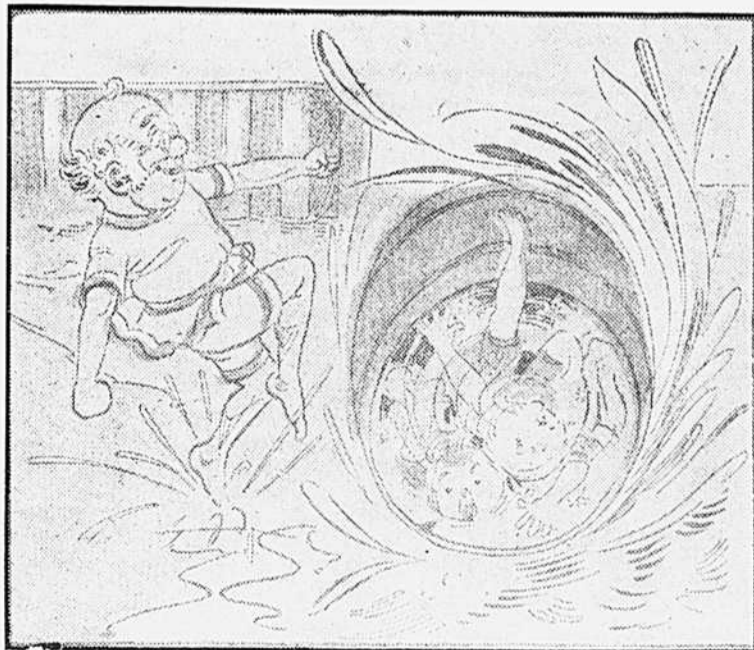
II.
Les jeunes.—Laissons entrer grand-papa dans le baril, puis faisons-le rouler en bas de la côte...



III.
...Grand-papa doit être de l'autre côté du quai. Il va revenir bientôt et nous aurons alors "une tonne de plaisir"...



IV.
... Mon Dieu ! nous roulons !...



V.
... Au secours ! Au secours !



VI.
Grand-papa.—Tiens, vous voilà, mes petits amis ? Vous ne devriez pas vous amuser de la sorte, vous pourriez vous blesser !

Le Testament de M. Loiseux

COMME IL Y AVAIT très longtemps que l'excellent M. Loiseux n'était venu dîner à la maison, on avait décidé de fêter son retour en sablant du champagne.

Au milieu du repas, deux bouchons sautèrent donc bruyamment au plafond, salués par les petits cris de terreur obligatoires.

M. Loiseux était rayonnant. Sa joie, toutefois, ne venait pas du plaisir de boire du bon champagne,—le champagne lui faisant mal à l'estomac,—mais d'entendre répéter à tout propos que l'on fêtait le retour de "l'enfant prodigue".

Être traité d'enfant, même prodigue, c'était pour M. Loiseux, qui avait de grandes prétentions à la jeunesse, un plaisir sans pareil! Flatté dans son amour-propre ridicule, M. Loiseux, pour être à la hauteur des circonstances, minaudait, zézayait, faisait le petit fou.

Une dame ayant eu l'imprudence de le traiter d'enfant gâté, la joie de M. Loiseux ne connut plus de bornes, et il se livra à une série d'enfantillages désolants.

Grâce à de nombreuses coupes de champagne, vidées par lui inconsciemment, il devint bientôt insupportable. Il se livra à mille petites plaisanteries enfantines: se fit un turban de sa serviette, fit semblant de voler l'argenterie etc., sous prétexte qu'il était redevenu un petit bébé.

son lit, la tête entourée d'un mouchoir imbibé d'eau fraîche, et son visage était celui d'un quinquagénaire bien servi pour ses cinquante-six ans. Il me demanda ce que je venais faire. J'émis le regret que le mouchoir imbibé d'eau fraîche ne lui rafraîchit pas la mémoire en même temps que le front, et je lui racontai, en l'amplifiant effroyablement, ce qui s'était passé la veille au soir, y compris la promesse d'héritage qu'il m'avait faite.

—C'est bien, dit-il, je tiendrai ma parole... Mais, pour te mettre sur mon testament, il faudrait que j'en aie fait un, et... à mon âge... on n'a pas eu encore le temps de penser à ça... Enfin, donne-moi tout ce qu'il faut pour écrire...

Je passai à M. Loiseux une écriture complète. Il était visiblement ému. Il prit d'une main tremblante une plume et s'apprêta à écrire...

—Voyons, dit-il, d'une voix que l'émotion étranglait, qu'est-ce que je vais te laisser... plus tard, beaucoup plus tard... Car, enfin, je n'ai pas envie de mourir... je me porte bien... mes parents ont vécu vieux...

Sa plume, qui tremblait comme une feuille, se posa sur le papier et y traça involontairement un petit gribouillis qui était le diagramme parfait de la perturbation de son âme. Et puis, tout à coup, sous l'influence évidente d'un reste de "cuite", M. Loiseux éclata en sanglots et pleura, pleura, comme pleurent les désespérés sans remède... ou les pochards.

—Voyons, monsieur Loiseux... remettez-vous... pourquoi vous désoler ainsi?



ÉTUDE D'EXPRESSION

POURQUOI L'ONCLE JOS AIME À FAIRE METTRE SA CRAVATE.

Certains hommes trouvèrent que la plaisanterie dépassait les bornes; M. Loiseux faillit être rossé d'importance par un capitaine de gendarmerie qui estima judicieusement qu'il y a des choses avec lesquelles il ne faut pas jouer.

Moi, je m'étais hâté de soustraire M. Loiseux à la fureur de l'homme de guerre. Je l'avais emmené dans un petit salon et l'avais assis sur un divan.

—Le capitaine est un lâche, bredouilla-t-il... Il faut être un lâche pour s'attaquer à un enfant... à un enfant même prodigue... à un enfant même gâté...

M. Loiseux était soûl comme une bourrique.

—...Oui, il faut être un lâche... surtout quand on est dans la gendarmerie et qu'on a l'habitude des armes... mais je deviendrai grand, je deviendrai aussi un homme... et peut-être un gendarme... et il me paiera ça!... Quant à toi, qui m'as sauvé, qui as empêché cette brute de tremper ses mains dans le sang d'un enfant prodigue... tu n'auras pas affaire à un ingrat... Viens demain à deux heures, je te mettrai... sur mon testament...

Deux heures après, M. Loiseux reposait dans son lit et s'endormait du sommeil d'un petit enfant... qui aurait avalé une toupie hollandaise en pleine activité.

Histoire de lui en faire une bien bonne je me présentai le lendemain à deux heures chez M. Loiseux, comme il m'en avait prié. Il était assis sur

Et à travers les cascades, les hoquets, les ruissellements d'une incomparable douleur, je perçus ces mots de M. Loiseux:

—Je pleure... comme je me pleurerais si j'étais mort!...

Miguel ZAMACOÏS.

CONSTATATION

Plus nous vieillissons, plus nous admirons la jeune fille qui ne peut jouer sans sa musique et qui l'a oubliée chez elle.

LE RISQUE

Le spectateur.—Il n'y a rien de dangereux à tenir une plume en équilibre sur votre nez. Si elle tombe elle ne vous fera pas de mal.

L'artiste.—Non, mais si elle tombe trop souvent, je perdrai ma place.

ECHO DOMINICAL

—Vous ne venez pas à la grand-messe depuis quelque temps, je remarque.

—C'est vrai. Je ronfle si fort, voyez-vous, que j'empêche tout le monde de dormir durant le sermon et ça me fait des ennemis.

BONNE COMBINAISON

Le jeune courage et la vieille prudence forment un couple superbe.

CHACUN SON MÉTIER, LES VACHES...



I.

Lui. — Il faut que ce gaspillage cesse. Ça coûte plus cher pour la maison que pour mes affaires. C'est affreux.
Elle. — Si tu crois faire mieux que moi, je te cède la charge.
Lui. — Très bien, je vais commencer par le marché.



II.

Lui. — Aie! aie! ça pèse et puis c'est pas chic. Hé! garçon, porte ce panier.
Le gamin. — Correct.



III.

Lui. — Tiens! j'ai oublié le saindoux... Fais attention, le petit, en traversant la rue.
Le gamin. — Oui, monsieur.

Histoire Extraordinaire

VERS LA FIN DU SIECLE DERNIER, vivaient à Lausanne deux étudiants en droit, M. Cassat, de Lutry, et M. Martin, du Pays-d'Enhaut, qui étaient liés d'une étroite amitié malgré la profonde dissemblance de leurs caractères, qui réalisait bien le dicton: "les extrêmes se touchent". Autant Cassat était prompt, impétueux même, autant Martin était froid et mesuré.

Il semblait que chacun eût pris le caractère de son lieu d'origine, Cassat le tempérament vif des côtes du Léman, arrosés de soleil; Martin celui de la montagne, de la neige et des frimas.

Les deux amis se décidèrent à se rendre ensemble à Paris pour y achever leurs études et ils y arrivèrent au début de l'orage qui devait se terminer par la Révolution française.

Cassat ne tarda pas à se laisser entraîner par le tourbillon de l'époque et il se lança avec ardeur dans le journalisme.

Ses sympathies étaient, paraît-il, plutôt pour la cour que pour les Jacobins, car en 1790 à 1792, il publia une feuille périodique intitulée: *Journal de la Cour et de la Ville*, toute dévouée à la royauté.

Cette façon de prendre publiquement part aux luttes intestines d'un pays étranger était fortement blâmée par Martin qui, à plus d'une reprise, en signala le danger à son ami. L'esprit froid de Martin ne se trompait pas et, en 1792, Cassat fut décrété d'arrestation par le Comité de Salut public. Il réussit à se sauver cependant, grâce à un sauf-conduit que lui procura un membre même du susdit Comité; mais avant de quitter Paris dont le séjour était devenu si dangereux pour lui, il voulut avoir un souper d'adieu avec son camarade.

Ce repas fut gai, paraît-il, puisque au moment de se séparer, sans savoir ni où ni quand ils se reverraient, les deux amis, en s'embrassant pour la dernière fois, se firent mutuellement la promesse solennelle que le premier qui viendrait à mourir en informerait de suite son camarade.

Que devint Martin? On l'ignore. Mais Cassat, rentré au pays, se lança brillamment dans les luttes politiques du moment.

Il publia deux journaux qui furent, la même année, supprimés par les autorités de Berne, et lors de l'émancipation du pays de Vaud, il entra à l'Assemblée provisoire le 24 janvier 1798.

Il fit dès lors partie de l'Assemblée électorale, fut accusateur public sous l'Acte de médiation, puis, en 1803, membre du Grand Conseil et du tribunal de Lausanne, et en fin, le 10 mai 1808, membre du tribunal d'appel.

Dans toutes les hautes charges qu'occupa Cassat, il prit une part active à l'organisation politique et surtout judiciaire du nouveau canton dont il peut être considéré comme un des plus illustres magistrats pour son savoir et son ardeur infatigable au travail.

Ainsi que cela arrive, en même temps que Cassat était un travailleur acharné, il avait certaines originalités parmi lesquelles un mépris absolu des exigences de la toilette était porté au point de rendre douteuse la propreté personnelle.

Une autre de ses manies était de s'enfermer pour travailler dans une vaste chambre de l'appartement qu'il occupait à la cité et, une fois le tour de clef donné, il ne se serait, pour rien au monde, dérangé de son travail, tout comme l'entrée de ce *sanctum sanctorum* était absolument défendu à qui que ce fut.

Il ne tolérait surtout pas qu'on vint balayer ou, au moins, mettre un peu d'ordre dans cette chambre où la poussière s'accumulait sur les dossiers et les volumes que Cassat jetait sur le plancher après les avoir consultés.

Près de sa table à écrire se dissimulait derrière un paravent de quelques feuilles, un petit sofa sur lequel Cassat aimait à faire une courte sieste après son diner.

Un après-midi d'hiver, à cette heure où le jour commence à baisser, Cassat travaillait encore lorsqu'il entendit un léger bruit derrière ce paravent. Surpris, il se leva brusquement pour rechercher la cause de ce bruit et se trouva en face de Martin, qui lui dit: "Ami, suivant la promesse échangée, je viens te dire adieu avant de mourir!"

En proie à la plus vive émotion, Cassat voulut s'approcher, mais la vision s'éloigna et disparaît en murmurant un dernier "adieu". Et il revint à sa table de travail en se demandant s'il rêve ou s'il n'est pas le jouet d'une hallucination.

Certes, il se la rappelait bien cette promesse extravagante échangée à la fin d'un joyeux souper; mais depuis ce moment il n'avait pas revu Martin, n'en avait pas même entendu parler, tant le tourbillon de la vie mouvementée de l'époque avait entraîné les deux amis dans des directions différentes.

Quoi qu'il en fût, troublé par cette apparition, ainsi que par tous les souvenirs de jeunesse qu'elle lui rappelait, Cassat ne pouvait se remettre au travail, il avait besoin de sortir, de se retrouver dans un cercle vivant, d'entendre des voix qui lui fissent oublier celle de ce spectre et il se décida à aller passer quelques instants à son cercle qui se trouvait sur la place de la Palud.

Préoccupé, il descendit les escaliers du Marché, lorsque, arrivé à la Mercerie, il rencontra le docteur Matthias Mayor, chirurgien en chef de l'hôpital, où il venait de faire sa tournée du soir.

Après l'échange de quelques paroles de politesse, le docteur Mayor dit tout à coup:

"A propos, monsieur Cassat, n'étiez-vous pas lié dans le temps avec un nommé Martin? Il vient de mourir à l'hôpital."

SUR L'ONDE

Elle. — N'est-ce pas délicieux de se laisser ainsi aller à la dérive?

Lui. — Hum!... pas trop, quand la marée baisse et que vous payez la chaudière à l'heure.

JOURNALISME

L'abonné. — Pourquoi n'avez-vous pas publié un petit *puff* hier sur le mariage de ma fille avec l'avocat X?

Le rédacteur. — C'était notre intention. Seulement à la dernière minute, notre espace a été pris par une catastrophe beaucoup plus grande.

CONSTATATION

Plus d'un homme a fait un dindon de lui avec... une seule plume.



IV.

Lui. — Jérusalem! J'aurais dû m'en douter...



V.

Bang!!!! Bang!!



VI.

Le messager. — Vous avez fait demander un garçon?
Lui. — Oui. Tu vas courir dire à ma femme de faire le marché, car je serai retenu ici jusque dans la soirée.

MÉMOIRE



—Comment faut-il vous couper ça, monsieur ?
—Comme la dernière fois.

L'ATTAQUE

*Le soleil s'est vêtu de pourpre triomphale ;
Flamboyant, il descend derrière les sommets.
Une nappe d'or clair sur le sable s'étale
Et dans le camp les feux du soir sont allumés.*

*Soudain, un cri d'effroi ! D'un mamelon dévale
La horde des pillards exécrés à jamais.
Rien ne résiste à la foudroyante rafale
Et les caravaniers surpris sont décimés.*

*Tout est fini ! Les survivants sont enchaînés.
Demain, par le vainqueur, ils seront emmenés,
Du servage prenant la route douloureuse,—*

*Vil bétail au milieu du troupeau des chameaux,—
Tandis que les Touaregs insoucieux de leurs maux
Supputeront le gain de cette affaire heureuse.*

DEMM-NIA.

L'Amour des Livres

LE BIBLIOPHILE, qui vient d'acquérir un volume, le pose sur sa table le cœur battant. C'est une émotion très douce, très calme, et cependant délicieuse. Que va-t-il trouver dans ces pages inédites ? Quelles surprises lui réservent-elles ? Il éprouve, dans une certaine mesure, les mêmes sentiments qu'un explorateur abordant une contrée neuve. C'est comme une terre mystérieuse dans laquelle il va pénétrer. Aussi sa joie est-elle mêlée

d'un peu de crainte, de cette crainte indéfinissable qui vous saisit en présence de l'inconnu. Et le voilà qui ouvre son livre et commence son voyage de découvertes. Mais, à chaque instant, un léger obstacle ralentit sa marche : il lui faut couper les pages, et ce court arrêt se répète constamment. Qu'il les coupe donc d'abord toutes ! dira-t-on. Le vrai bibliophile s'en garde bien. Cette petite gêne fait partie de son plaisir même : elle refrène son impatience et lui laisse le temps de mieux savourer sa lecture.

Sa lecture finie, et son plaisir dure encore. Son esprit revient sur toutes les choses qu'il a lues. Il les médite, il les discute, il les approuve, il les condamne. Une idée qui l'a frappé lui en suggère d'autres. Il s'envole en d'exquises rêveries, qui l'arrachent, pour une heure, à la vulgarité ou aux tristesses de l'existence. Et quand il redescend sur terre, reposé et apaisé, il touche instinctivement le volume auquel il doit ces moments heureux, comme on pose sa main sur l'épaule d'un ami.

Une autre joie du bibliophile, c'est de faire relier ses livres. Il n'imité pas ces gens grossiers qui mandent leur relieur et lui confient d'un seul coup trente ou quarante volumes à habiller de rouge ou de vert. Il choisit, avec le plus grand soin, la parure dont chaque ouvrage lui paraît digne. Il veut que la nature de la peau et sa couleur, la forme du dos, l'aspect des gardes soient appropriés au livre. Sans aller jusqu'à suivre l'exemple de cet excentrique qui fit relier en peau de cerf un poème sur la chasse et en peau humaine un traité de médecine, il s'amuse à d'ingénieuses combinaisons. J'en connais un qui a revêtu les *Fleurs du Mal*, de Baudelaire, de maroquin noir, sur lequel s'espacent des têtes de mort entre deux os en croix. Son *Capitaine Fracasse* est bleu de roi et porte comme fers un pistolet d'arçon encadré de deux colichemardes. Un *Voyage en Grèce* offre des nervures enrichies de grecques dorées, et, sur les plats, le casque à grand panache de la déesse Minerve. Amusements que tout cela, j'en conviens, mais amusements délicats, raffinés, amusements d'artiste ou de lettré.

CARTES DE VISITE MONSTRES

EN COREE, LES CARTES de visite mesurent un pied carré ; elles sont en papier écarlate et portent le nom du visiteur peint à l'encre de Chine ou doré.

Lorsqu'ils veulent se rendre visite, les Dahoméens de distinction s'annoncent en se faisant précéder au domicile de celui qu'ils viennent voir, d'une planche de bois ou bien d'une branche d'arbre artistement sculptée. La visite terminée, la "carte" est renvoyée au visiteur. Il est probable que celui-ci doit s'en servir jusqu'à la fin de ses jours. En guise de cartes de visite, les indigènes de Sumatra font usage d'une pièce de bois, d'un pied de long, ornée d'une petite botte de paille et d'un couteau. On peut se demander quelle est la signification symbolique de ces deux accessoires disparates ?

CHEZ LASOIE & CIE

Le marchand.—Le nouvel homme qu'on a mis dans votre département à l'air de travailler très fort.

L'autre.—Oui, c'est sa spécialité.

Le marchand.—Sa spécialité ? Spécialité de quoi ?

L'autre.—D'avoir l'air de travailler très fort.

QUESTION IDIOTE

L'électeur.—Ne pouvez-vous pas donner un emploi à mon fils ?

L'échevin.—Qu'est-ce qu'il peut faire ?

L'électeur.—Faire ? faire ? Mais, saprè tonnerre ! s'il était capable de faire quelque chose je l'emploierais moi-même.

CHEZ LE BARBIER

—Qu'est-ce que vous mettez sur votre figure une fois la barbe faite.

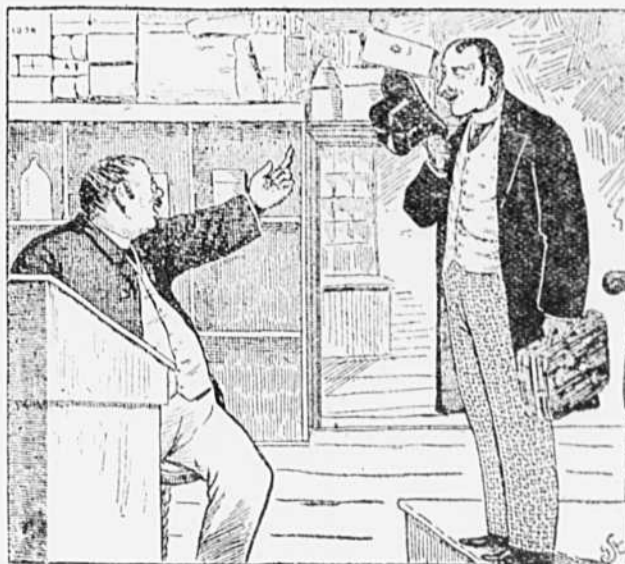
—Du plaster, ordinairement.

NOS IDIOTS



—Vous avez mauvaise mine, ce matin !...
—En effet, je suis resté huit heures sans connaissance.
—Ah ? mon Dieu ! qu'aviez-vous donc ?
—Je dormais...

DEVINETTE



—Mon employé ? Mais il est là devant vous.



—Tu vois ce que c'est que de manger trop de confitures ! Te voilà malade !
—Hi ! hi ! C'est ta faute... Pourquoi me les as-tu laissées mangées ?... C'est pas la peine d'être papa pour laisser ses enfants faire des bêtises !

FLOUÉ!



I.



II.



III



IV

Amusement en Famille

Deviner une carte pensée par quelqu'un en écrivant à l'avance un numéro quelconque

Tout l'appareil de ce tour consiste dans une combinaison mathématique, et voici comme il faudra s'y prendre pour réussir.

Vous prendrez un jeu de piquet, que vous présenterez à une personne de la compagnie, en lui recommandant de bien battre les cartes, et de les faire battre encore par qui bon lui semblera; vous les ferez couper ensuite par plusieurs personnes, puis vous proposerez à quelqu'un de la compagnie de prendre le jeu, de penser une carte, de s'en souvenir, ainsi que du numéro où elle se trouve placée, en comptant une, deux, trois, quatre, etc., jusque et y compris la carte pensée. Vous offrirez de passer dans une autre pièce pendant que cette opération se fera, ou bien de vous faire bander les yeux, en assurant à la compagnie que vous annoncerez à l'avance, si l'on souhaite, le numéro où devra se trouver la carte pensée.

Dans la supposition où la personne qui pensera la carte s'arrêtera au numéro 13, et que cette treizième carte soit une dame de cœur.

Supposant encore que le nombre que vous aurez marqué à l'avance soit le numéro 24, vous rentrerez dans la salle, si vous en êtes sorti, ou vous vous ferez ôter le mouchoir, si l'on vous a couvert les yeux; et sans faire aucune question à la personne qui aura pensé la carte, vous demanderez seulement le jeu de cartes, sur lequel vous poserez le nez, comme pour le flairer, puis portant les mains derrière le dos avec le jeu, ou les cachant sous la table, vous retirerez de dessous le jeu vingt-trois cartes, c'est-à-dire une de moins que le nombre que vous avez tracé à l'avance; vous placerez ces vingt-trois cartes sur le restant, vous observerez de prendre garde d'en mettre une de plus

ou une de moins, ce qui vous empêcherait de réussir. Cela fait, vous remettez le jeu à la personne qui aura pensé la carte, en lui recommandant de compter les cartes en prenant de dessus le jeu, à partir du numéro de la carte pensée. Si cette carte étant la treizième, il devra commencer à compter quatorze, et vous l'arrêterez quand il nommera vingt-trois, en l'avertissant que le numéro que vous avez désigné est le numéro 24, et que conséquemment la vingt-quatrième carte qu'il va lever, sera la dame de cœur, ce qui se trouvera juste.

"Il est bon de connaître un bon chos," dit Mme Surface à Mme Knowwell en la rencontrant sur la rue. "Mais, dites-donc, où avez-vous été toute la semaine dernière?" "Oh! tout simplement au magasin là-bas pour me procurer une bouteille de l'Huile Electrique du Dr Thomas", et Mme Surface qui n'aime pas les calembours (*weak back et weak back, c'est-à-dire semaine dernière et reins faibles*) se hâte de s'éloigner. Mais elle s'est rappelé et quand elle se sentit une faiblesse de reins, l'Huile Electrique du Dr Thomas eut une acheteuse de plus.

Guibollard cause philosophie avec un ami.

L'ami critique sévèrement l'œuvre de la création en général.

Guibollard alors avec conviction:

—Pardon, vous ne tenez pas compte d'une chose... C'est que la science n'avait pas alors fait les progrès qu'elle a accomplis depuis!

AVEC RAISON

On redoute avec raison la consommation, mais on néglige avec une déplorable absence de logique de soigner un rhume qui, négligé, conduit à la phthisie et au tombeau. Avec un flacon de *Baume Rhumal*, on se débarrassera du rhume et de ses fatales conséquences.

—Ton costume me paraît un peu nu, même comme costume de bain!...

—Oh, tu sais! en mettant une fleur dans les cheveux!...

NOS ENFANTS

C'est dans leurs rapports avec leurs égaux, dans leurs récréations, dans leurs querelles que l'on doit apprendre à connaître ces petits êtres dont les penchants, les passions, les pensées se manifestent alors sous leur vraie forme et dans toute leur puissance. "Les jeux des enfants a dit Montaigne, ne sont pas des jeux, et il faut les juger comme leurs plus sérieuses actions." C'est pour cela qu'on doit se garder d'y gêner en rien leur liberté; ce serait se priver volontairement du meilleur moyen de voir ce qu'ils ont dans l'esprit et dans l'âme. Examinez donc les enfants aux heures de jeu et de loisir, non comme surveillants, comme guides, mais comme simples observateurs et profitez ensuite de ceux que vous aurez découverts.

Le pape a des cousins... On vient d'en découvrir un, qui s'appelle tout comme Pie X, Sarto, et qui habite Ferrare. Ce Sarto qui tient un débit de vins, est affilié au parti socialiste. Lors des troubles de 1890, il fit trente-cinq jours de prison préventive, sous l'inculpation d'appartenir à une association criminelle, puis il fut acquitté.

C'est le mauvais sujet de la famille, le cousin dont on ne se vante pas.

Un estomac sain signifie un cerveau clair. —La forte pression qu'exerce la vie nerveuse que les hommes d'affaires d'aujourd'hui sont forcés de mener a sur leur vitalité des effets très préjudiciables à leur santé. Ce n'est que grâce au traitement le plus soigneux qu'ils peuvent réussir à se tenir alertes et actifs dans leurs différentes professions. Plusieurs d'entre eux connaissent la valeur des Pilules Végétales de Parmelee pour régler leur estomac et par conséquent pour leur tenir le cerveau clair.

Fourrer son doigt dans l'eau et regarder, en l'ôtant si le doigt a fait un trou, c'est comme de croire, si grande position qu'on occupe ici-bas, qu'on laissera un vide dans le monde après sa mort.

Bluette Médicale

Une fois établie, la grippe peut révéler trois formes: la forme douloureuse qui se manifeste par de violentes douleurs dans le cou, les reins et les articulations, la forme gastro-intestinale occupant à la fois l'estomac et l'intestin et déterminant l'expulsion de tous les aliments solides ou liquides, la diarrhée, enfin la forme bronchétique, se traduisant par une violente bronchite avec parfois des symptômes de congestion pulmonaire. Dans la forme articulaire les calmants jouent le plus grand rôle, les bains chauds, suivis de l'enveloppement dans des couvertures de laine, amèneront une abondante transpiration; on emploiera les frictions répétées à l'alcool mélangé, à l'essence de térébenthine. On pourra également faire des frictions avec le mélange suivant:

Chloroforme 20 grammes
Huile camphrée 50 —
Laudanum 10 —


La liberté individuelle consiste dans le droit de n'être arrêté ni dé tenu qu'à raison d'un délit et dans les formes légales. La règle des États constitutionnels exige en outre qu'un homme incarcéré soit immédiatement déferé aux tribunaux pour être jugé. C'est assurément une précieuse liberté, la première entre toutes, puisque, sans elle, les autres risquent de n'être qu'un vain mot.

Pour guérir toutes Maladies de la Peau, Servez-vous de **La Crème Orientale ou Embellisseur Magique du Dr Felix Gouraud.** Elle purifie et embellit la peau. Vendue par les pharmaciens.

PERE KOENIG'S GRATIS Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
Koenig Med. Co., 100 Lake St., Chicago.
En vente chez les pharmaciens: \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

Jeunes Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.
The Rogent Pharmacal Co., B. P. 1009, Montréal.


Pour Conduire
sûrement à une peau blanche et douce, faites usage du
SAVON BABY'S OWN
Il n'y en a pas de meilleur.
ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL.


NOS dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables; *gumatics*. Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - - Montréal.

Les Deux Amis de Rosalette

—Rosalette!

—Maître!

—Va mener l'agneau à M. Lanespède.

—Bien, maître.

De quelle voix triste Rosalette dit cela! Mener l'agneau à M. Lanespède, le boucher! Pauvre petit blanc!

Elle l'aimait, cet agneau. Il avait une voix si tendre quand il l'appelait, de si bons yeux quand il la regardait... Et il fallait le conduire à la boucherie!... Pauvre petit blanc!

Les yeux de Rosalette s'humectèrent.

Sans doute, si elle avait été une pastoure comme une autre, elle aurait refusé. "Non, maître, je vous en prie, aurait-elle répondu. Ne me choisissez pas, moi, pour mener l'agneau à la boucherie; je l'aime trop, je n'aurais pas le cœur..."

Mais Rosalette n'osait pas dire cela au maître. Déjà, on se moquait tellement d'elle à cause de sa petite taille... car elle n'avait pas quatre pieds de haut à seize ans, et voilà pourquoi sans doute, on ne lui permettait de suivre la procession qu'au-rang des bébés. Elle qui aurait tant voulu porter la bannière, comme la grande Bertha!...

—Eh bé! tu n'as pas entendu?

—Si, si, maître, j'y vais!

Deux minutes après, elle partit, avec son petit blanc au bout d'une corde.

—En arrivant, tu le fera spérer par M. Lanespède lui-même—recommanda le maître sur le seuil.—Il vaut dans les dix francs, au cours du jour. Si M. Lanespède te paye, tu mettras l'argent dans un coin de ton mouchoir, et tu feras un nœud par-dessus, pour ne rien perdre. C'est compris?

—Oui maître

Elle s'en alla. Oh! pas très vite, non! Dès que le maître ne la vit plus, elle traîna fort, le long des herbages, des ruisseaux, pour que le petit blanc put manger et boire tout son saoul, le pauvre! Mais, au bout d'une heure, il fallut bien arriver devant la maison de M. Lanespède.

Oh! la vue de ces lettres noires sur le mur: *Boucherie Lanespède*. Et la vue de cette viande rouge qui pendait près de la porte! Dans quelques heures, le petit blanc ne serait donc plus qu'une chose rouge comme cela?... Oh! non! ce n'était pas possible. Il avait une voix trop tendre quand il bêlait, des yeux trop bons quand il regardait... Et justement, il bêlait en la regardant, ce matin, en face de cette maison qu'il ne connaissait pas, dont il avait peur...

—Viens, viens, petit blanc! dit Rosalette avec énergie.

Elle fit un demi-tour, prit un chemin écarté, tourna le dos à la boucherie Lanespède. Non, elle ne pouvait pas se résoudre à laisser tuer cet agneau. Et de ses lèvres fraîches, qui savaient si peu baiser encore, la pastoure toucha les frisons laineux de son ami.

Mais, où aller? Que devenir? Rentrer chez le maître? On l'aurait trop grondée. En voilà une servante! Ça n'a pas le cœur de mener un agneau à la boucherie et ça veut gagner des vingt-cinq écus par an!

Une heure, deux heures, elle alla au hasard des sentes. Quand elle trouvait

un peu d'herbe verte, un ruisseau bien clair, elle y conduisait l'agneau; et quoiqu'il eût une bouche de monsieur encore, il ne manquait pas de s'y régaler, le gourmand! Mais elle, où manger?...

Trois heures, quatre heures, elle erra indécise.

Vers le soir, comme elle était lasse et commençait à s'endormir au revers d'un talus, elle vit arriver une robe noire sur le chemin, une longue robe noire que surmontait une chevelure blanche... Monsieur le curé!

—Bonsoir, Rosalette. Que fais-tu donc là?

Elle baissa la tête sans répondre. Pouvait-elle répondre? Qu'aurait pensé M. le curé en apprenant ce qu'elle venait de faire? Pourtant, si elle mentait, il faudrait s'en confesser bientôt, et à lui-même...

—Eh! Rosalette, as-tu donc perdu la parole, ce soir?

—Non, monsieur le curé; voilà...

Et la pastoure expliqua, toute rouge, en pressant contre elle, de temps en temps, le cou frisé de l'agneau:

—Le maître m'a envoyé chez M. Lanespède, tantôt, pour lui vendre ce petit blanc... Et comme je l'aime bien, ce pauvre blanc, comme il est gentil... Vous ne le trouvez pas gentil?... Si vous saviez quand il bêle!... Alors, moi, je n'ai pas eu le cœur de le mener à M. Lanespède, où on le tuerait tout de suite. J'aime mieux m'en aller avec lui, le pauvre!... Peut-être quelqu'un aura pitié de nous et nous prendra tous les deux... Lui, il vaut dix francs au cours du jour...

M. le curé sourit.

—Et toi, Rosalette? Combien l'estimes-tu, au cours du jour?

—Oh! moi, je gagne vingt-cinq écus, chez mon maître... Mais, chez quelqu'un qui prendrait le petit blanc, et qui ne le ferait pas tuer, je me placerais à bien meilleur compte!...

—Voici un petit louis, mon enfant. Donne-moi ton agneau; je ne le tuerai pas.

—Oh! c'est vrai?

—Je le ferai défiler, dans un mois, à la procession de la Fête-Dieu, à côté d'un petit saint Jean. Allons, rentre chez ton maître et sois toujours compatissante pour les animaux. Ils n'ont pas une âme comme les hommes; mais ils ont quelque chose de bien bon tout de même, et où Dieu se reconnaît peut-être mieux qu'en nous... Au revoir, Rosalette!

La pastoure leva sa tête rouge. Dans sa main, elle avait senti les doigts du prêtre glisser une menue pièce d'or.

—Oh! monsieur le curé! balbutia-t-elle en tombant à genoux de reconnaissance. Si vous avez jamais besoin de quelqu'un, d'une servante pas bien grande, mais bien, bien dévouée malgré tout...

Elle se redressa, baisa le petit blanc sur son museau—avait-il de la chance d'être l'agneau de saint Jean à la procession de la Fête-Dieu?—puis, ayant noué la pièce d'or dans un coin de son mouchoir, elle partit, en courant, vers la maison du maître.

—Rosalette? appela celui-ci, la semaine suivante.

—Maître?

—Va mener le chevreau chez M. Lanespède.

UNE TRAGÉDIE



I.

Lui. — Comme ma fiancée sera contente de la belle chatte que je lui ai achetée. Elle les aime tant. C'est un détail, mais ça hâtera le mariage et la danse des écus du futur beau-père.



II.

Elle. — Qu'est-ce que ces longs cheveux que je vois sur votre habit? Expliquez-vous... Qui est-elle?

Lui. — Ha! ha! ha! C'est mon secret. Je dirai seulement que c'est une beauté et que je vous la présenterai bientôt.

Elle. — Misérable... Partez!



III.

Lui.—Ha ! ha ! était-elle en furie un peu... Ce qu'elle va rire en comprenant son erreur ! Elle m'aime tant qu'elle ne peut rien voir sans... Mais voici un message et une lettre...

—...Bien, maître.

Oh ! de quelle voix triste elle dit encore cela ! Le chevreau ! le beau petit noir qui était si touchant quand il bêlait !... Et quand il regardait donc ?...

—Tu le feras peser ; il vaut douze francs au cours du jour... Et l'argent dans un coin du mouchoir, hein ? comme l'autre fois !

—Oui, oui, maître...

Elle partit avec son chevreau noir au bout d'une corde.

Pauvrot ! Elle lui donna des baisers tout le long de la route.

Et, là-bas, quand elle vit ces mots : *Boucherie Lanespède* sur la maison blanche, Rosalette sentit encore le cœur lui manquer.

—Tant pis ! se dit-elle... M. le curé a peut-être besoin d'un chevreau pour sa procession...

Et elle s'en retourna, longea les prairies, les ruisseaux, arriva au chemin où, l'autre fois, elle avait vu passer M. le curé.

Mais, aujourd'hui, M. le curé ne passa pas sur ce chemin.

Alors, enhardie, elle alla au presbytère.

—Bonjour, monsieur le curé !

—Bonjour, Rosalette !

—...Comment va le petit blanc ?

—Mais très bien !... Tu le vois, là-bas ? Il paît dans mon pré, le gourmand ! Et il engraisse, tu sais !...

—Ah ! il engraisse ?...

—Il sera un superbe agneau de saint Jean, le jour de la procession !

Alors, plus enhardie encore, Rosalette murmura :

—Est-ce que vous n'auriez pas besoin d'un chevreau, monsieur le curé ?

—Tu dis ?

—Un petit chevreau pour la procession de la Fête-Dieu ?

—Ah ! non ! répondit le prêtre en considérant la jeune pastoure par-dessus ses lunettes encadrées d'or... Non ! ma petite ! C'est bon une fois, ces plaisanteries...

—Si vous saviez comme il est gentil, monsieur le curé, surtout quand il bêle !... Voyons, bêle un peu, pauvrot, pour montrer à M. le curé ?...

—Inutile ! je connais l'organe...

—Alors, c'est vrai ? Vous ne voulez pas de mon petit noir ? Il ne vaudrait que douze francs au cours du jour... Oh ! monsieur le curé, vous qui m'aviez tant recommandé d'aimer les animaux... Celui-ci a peut-être une âme, tenez... Si vous le gardiez seulement pendant deux jours... Il est plus gentil que l'agneau, bien plus, bien plus !...

Mais elle eut beau insister, M. le curé parut intraitable cette fois.

Alors, elle s'en alla, pensive, avec son petit noir. Qu'allait-elle en faire ? Le reconduire chez M. Lanespède ? Le laisser tuer ? Pauvrot !

Et les lèvres de la pastoure tremblèrent sur les frisettes brunes.

Mais il fallait bien aller chez M. Lanespède puisque nul autre ne voulait du chevreau.

Toute penchée, elle y alla.

Seulement, quand elle eut vu le boucher prendre le petit animal, le pousser vers un courtil sombre, là-bas, au milieu d'autres bêtes qui devaient être des loques rouges le lendemain, ce fut plus fort qu'elle. Malgré ses tentatives pour rester forte, pour montrer qu'elle gagnait bien ses vingt-cinq écus par an,



IV.

... (Lisant.) " Ne remettez plus les pieds chez moi ou il vous en cuira. Comme conséquence de votre dépravation, je viens d'accorder ma main à votre rival et nous nous marions en janvier."

Rosalette chancela ; et, reconnaissant la voix du chevreau qui l'appelait, de l'autre côté du mur, elle perdit connaissance.

—Eh bien ? tu as réussi, coquinette !... entendit-elle, longtemps après, en se réveillant au presbytère, dans un lit blanc comme un reposoir, dans une chambre jolie comme une chapelle. Je t'avais suivie, tantôt, de peur que tu ne fisses quelque mauvais coup ; et je t'ai vue, chez M. Lanespède... Rassure-toi : je l'ai racheté, ton chevreau ! Il ne mourra pas, lui non plus ! Je le mettrai aussi dans la procession, à côté d'un saint chevrier, si je peux en dénicher un... Quant à toi, est-ce que tu voudras porter la bannière, Rosalette ?...

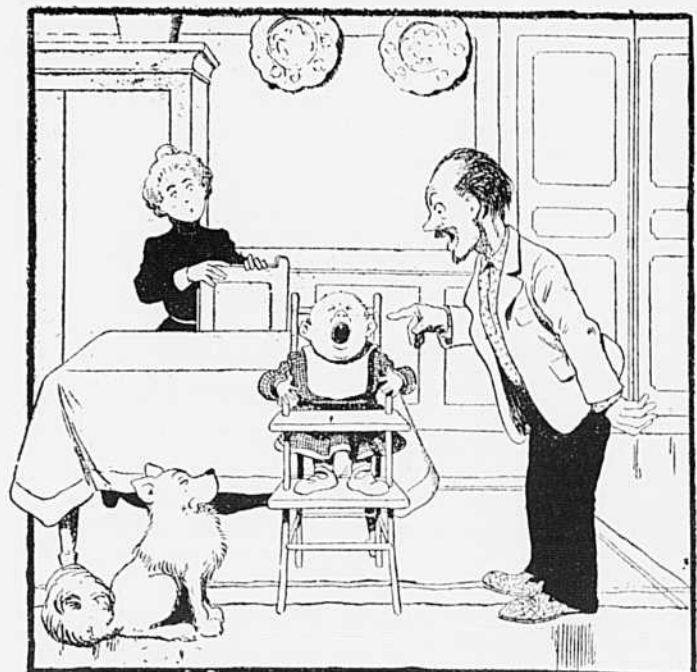
Il y eut un silence de quelques secondes. Puis, M. le curé sentit des lèvres qui mettaient un baiser doux sur sa main ridée, oh ! si doux !... Jamais le petit blanc, ni le petit noir n'avaient dû en recevoir de semblables sur leurs trisettes. Et deux larmes de Rosalette accompagnèrent ce baiser-là. Mais ce n'étaient pas des larmes de chagrin, non ! Ce devait être de celles qu'on pleure, dans le paradis, quand on a trop de bonheur pour chanter.

JEAN RAMEAU.

CONSEIL.

Le seul moyen d'avoir un ami, c'est d'en être un.

L'ENFANT MODERNE ET L'EXPRESSION POPULAIRE



Le père (hors de lui).—Tais-toi ou je te casse une patte !
Le gosse.—Je m'en moque, je sais pas marcher.

Petite Encyclopedie

En Chine le thé coûte 3 sous la livre. ***

Il y a 60,000 policemen en Grande-Bretagne. ***

Dans une bataille, 1 balle sur 500 touche au but. ***

Rien ne vaut la terre pour les fortifications militaires. ***

C'est entre 3 et 8 heures du matin qu'il pleut le plus souvent. ***

Un tiers de la Russie—soit 500 millions d'acres—est en forêt. ***

Le Canada exporte pour \$1,000,000 de pétrole annuellement. ***

En Islande, hommes et femmes ont les mêmes droits politiques. ***

Walter Rothschild a une tortue vieille de 150 ans et pesant un quart de tonne. ***

Il faut 80,000 éléphants pour la fourniture annuelle de l'ivoire au monde entier. ***

Règle générale, le nez n'est pas au vrai milieu du visage, mais un peu à la droite. ***

L'enseignement de l'anglais est obligatoire dans les écoles commerciales de la Russie. ***

Le cheveu le plus long qu'on ait vu avait 8 pieds; et le poil de barbe le plus long, 12. ***

Pour être bien proportionné, un homme doit peser 28 livres par chaque pied de sa hauteur. ***

La Corée est dit-on, un baril de poudre sur lequel la Russie et le Japon fument le calumet de paix. ***

Pour lutter contre l'insomnie, rien de mieux, dit-on, que de se représenter une personne dormant. ***

En Espagne une bonne cuisinière a \$3 par mois, mais rien que 2 si elle a le droit de faire le marché. ***

Les fils télégraphiques sont meilleurs conducteurs le lundi que le samedi, à cause du repos du dimanche. ***

Au cours des 60 dernières années, la rapidité des steamers océaniques a été portée de 8½ nœuds à 22½ à l'heure. ***

La plus grande altitude atteinte par un ballon fut 26,160 pieds. Sur les trois ascensionnistes, deux furent asphyxiés. ***

Les cimetières autour de Londres couvrent 2,000 acres et la terre occupée représente une valeur de cent millions de piastres. ***

Au cours du siècle dernier, les voyages de découverte du Pôle Nord ont coûté 400 vies humaines, 25 millions de dollars et 200 navires. ***

La couronne de l'empereur d'Autriche est considérée comme l'une des plus belles pièces d'orfèvrerie. Le métal et les pierres précieuses sont estimés à \$500,000. ***

Le chef de cuisine de l'empereur d'Autriche est estimé sur les \$250,000 de victuailles préparées et servies; il en reste pour près de \$100,000 qui ne sont pas touchées. ***

L'odeur de la menthe chasse les souris. ***

La moyenne des naissances par année est de 36,792,000. ***

Le nom de voyage de l'empereur Guillaume est Ravensberg. ***

L'armée de la Perse n'est formée que de 61,000 hommes. ***

Les plus beaux hommes d'Europe sont les tziganes de Hongrie. ***

Il y a près de 130,000 juifs à Londres, c'est-à-dire le double d'il y a vingt ans. ***

Les manufacturiers de tabac en Angleterre emploient 121 femmes contre 100 hommes. ***

Le commerce maritime du Canada est plus considérable que celui de toute autre possession britannique. ***

Chaque régiment allemand a son pédicure. ***

La peau humaine est percée de 1,000 trous par pouce carré. ***

Il n'y a que 10 journaux par million d'habitants en Russie. ***

Au Natal la grêle est assez grosse pour offrir de sérieux dangers. ***

Le wagon-palais du roi de Grèce a été fait en France et coûte \$150,000. ***

Le gouvernement suisse se compose de 7 membres recevant \$2,400 par année. ***

Le shah de Perse possède une épée garnie de pierres précieuses valant plus de \$50,000. ***

Les gens pris sous une avalanche entendent tout ce qui se dit au dessus et autour d'eux, mais ne peuvent se faire entendre. ***

La population de la Chine est estimée à 300 millions. ***

Tout l'émeri vient de la petite île de Naxos, près de la Grèce. ***

La Grande-Bretagne mange en 13 semaines toute sa provision de blé. ***

La marine anglaise compte plus de 35,000 étrangers comme matelots. ***

C'est de la Perse que nous viennent le cerisier, le prunier et le pêcher. ***

Il y a près de 87,000 arbres à Paris. Ils sont l'objet de beaucoup de soins. ***

Sans l'évaporation il n'y aurait sur cette terre ni verdure ni vie animale. ***

Il y a 30 ans on ne connaissait que 25 explosifs. Aujourd'hui, il y en a 1,100. ***

L'Espagne a en Afrique des possessions d'une superficie de 200,000 milles carrés. ***

La Grande-Bretagne achète généralement deux fois plus qu'elle vend depuis quelques années. ***

Le Canada exporte annuellement près de quatre millions de dollars de fromage en Angleterre. ***

Il y a au fond de la mer plus de 800 millions de louis de bijoux et d'or sur la route entre l'Inde et l'Angleterre. ***

La reine Victoria n'ôta jamais de ses doigts les trois anneaux reçus au cours de ses fiançailles et lors de son mariage. ***

On emploie plus d'acier dans les manufactures de plumes que dans toutes celles d'épées et de canons du monde entier. ***

La plus grande nappe d'eau ne se déversant pas dans l'océan est la mer Caspienne, qui a une étendue de 180,000 milles carrés. ***

Le Maître de Poste Est Rendu Heureux

APRES DES ANNEES DE SOUFFRANCES, LES PILULES POUR LES REINS, DE DODD, L'ONT GUERI

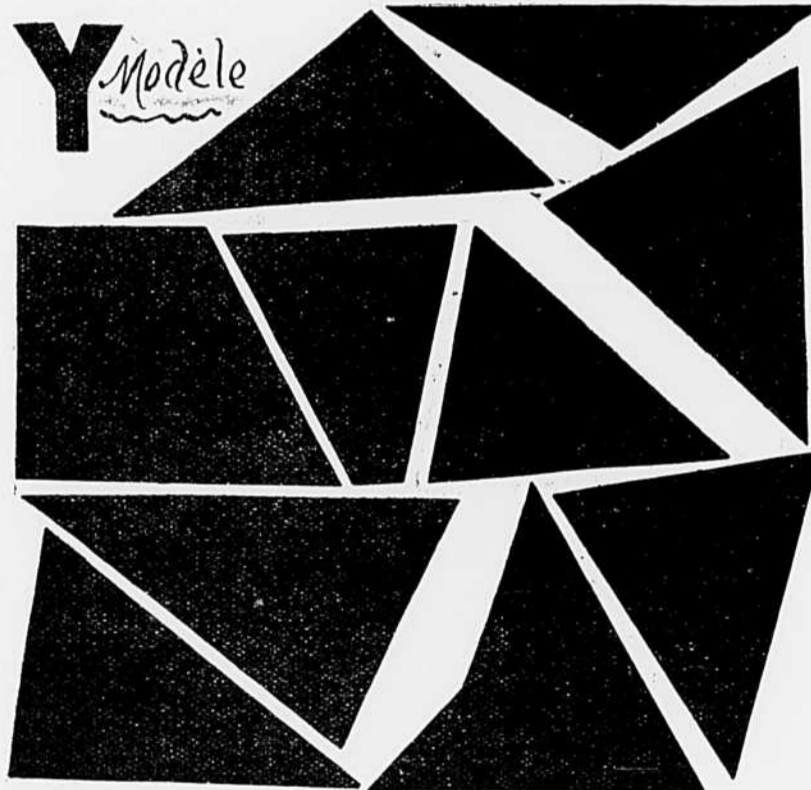
Récit sincère d'un maître de poste du Nouveau-Brunswick qui voit disparaître ses douleurs de reins pour toujours.

LOWER WINDSOR, Co. Carleton, N.B., 28 septembre—(Special).—T. H. Belyea, maître de poste ici, bien connu et respecté de tous, est heureux d'avoir découvert un remède certain pour la guérison des douleurs rénales qui l'ont fait souffrir pendant des années.

"J'ai été importuné par une maladie de reins pendant des années," dit le maître de poste Belyea. "J'ai essayé plusieurs médecines et emplâtres sans obtenir aucun soulagement durable, mais ayant entendu vanter les Pilules pour les Reins, de Dodd, je décidai de les essayer. Il me semble qu'elles m'ont entièrement guéri, car je ne me suis jamais mieux porté."

Les Pilules pour les Reins, de Dodd, guérissent les reins et lorsque les reins sont bien, on ne doit pas craindre la maladie de Bright, le Lumbago, le Rhumatisme, l'Hydropisie ou les Douleurs de Dos. Des milliers de gens vous prouveront cela d'après leur expérience.

Concours des Majuscules



Cinq Prix par Semaine ! \$25. comme Prix d'Ensemble !

Ce concours, qui durera autant de semaines qu'il y a de lettres dans l'alphabet, consiste à reconstituer une lettre majuscule avec les morceaux offerts dans la vignette. (Le modèle sera donné en même temps pour aider les concurrents.)

Chaque semaine, ceux qui auront correctement reconstitué la lettre offerte à leur travail, participeront au tirage ordinaire pour CINQ PRIX en abonnement.

Chaque semaine les noms de ceux qui auront envoyé une reconstitution correcte seront inscrits sur une liste qui sera additionnée une fois les 26 lettres épuisées, et

La personne qui aura envoyé le plus souvent la bonne reconstitution recevra un prix de 25 dollars . . .

On n'aura droit à ce gros prix que si on a envoyé au moins DIX REPONSES justes sur les 26. Si plusieurs personnes arrivent avec un nombre égal de bonnes réponses, il y aura tirage et le premier numéro sortant gagnera les \$25. C'est-à-dire que ce prix ne sera pas divisé.

Les réponses pour la lettre Y seront reçues jusqu'au 14 octobre et devront être adressées à SPHINX, BUREAU DU "SAMEDI". Le résultat du tirage sera annoncé dans des numéros subséquents.

Quand vous voyez votre nom parmi les gagnants, écrivez-nous en donnant votre adresse tout au long.

LA PREMIÈRE MESSE DE PIE X

A l'époque de sa première messe, Giuseppe Sarto était si pauvre qu'il n'avait pas le premier sou pour se payer une robe. On raconte qu'il dut presque mendier l'étoffe à un mercier nommé Honico.

—Donnez-moi la robe, disait-il, vous verrez qu'un jour je pourrai vous solder.

Parvenu au patriarcat de Venise, Mgr Sarto n'était pas beaucoup plus riche, car ses revenus épiscopaux passaient tout entiers dans les mains des pauvres gens.

**LES MALADES GUÉRISSENT
LES FAIBLES DEVIENNENT FORTS.**

Le merveilleux ELIXIR DE VIE découvert par un célèbre médecin soulage toutes les maladies.

Des cures vraiment étonnantes sont comme des miracles. Le secret d'une longue vie des temps du moyen-âge retrouvé.

Le remède est envoyé gratuitement à toute personne, qui en fait la demande.



Après de nombreuses années d'études et de recherches dans les archives des Anciens, employant en même temps les expériences modernes de la science médicale, le docteur JAMES W. KIDD, 736 Baltes Block, Fort Wayne, Ind., États-Unis d'Amérique, annonce qu'il a découvert l'ELIXIR DE VIE. Il est à même, par l'aide d'un composé mystérieux, dont il a le secret absolu, de guérir toutes les maladies du corps humain. Il n'y a pas de doute que le docteur est au sérieux, les cures remarquables qu'il fait journellement le justifient assurément. La théorie, dont il est l'originateur, est une théorie de raison et fondée sur l'expérience acquise pendant des années nombreuses d'une pratique de médecin. On ne paye rien pour mettre à l'épreuve l'ELIXIR DE VIE, comme il appelle ce remède remarquable, car il l'envoie absolument gratuit à tous souffrants. La quantité suffira pour persuader l'homme le plus sceptique du mérite de cette découverte admirable, sans lui coûter un centime. Plusieurs guérisons sont de véritables miracles, et sans témoins dignes de confiance, elles paraîtraient incroyables. Les boiteux ont jeté leurs béquilles et marchent après deux ou trois essais du remède. Les malades abandonnés des médecins, ont regagné l'espérance, et sont rendus à leurs familles, entièrement guéris. Rhumatismes, névralgies, les maladies de l'estomac, du cœur, du foie, du sang, de la peau et de la vessie disparaissent comme par magie. La migraine, le mal de dos, l'état nerveux, la fièvre, la consomption, la toux, les rhumes, l'asthme, le catarrhe, la bronchite et toutes les maladies de la gorge, des poumons, etc., sans guéries en peu de temps. Paralyse partielle, locomotor ataxia, hydropisie, goutte, scrofules, hémorroïdes, et poison du sang contagieux sont chassés promptement et en permanence. Les parts vitales sont restaurées à leurs puissances naturelles. Ce remède purifie le corps entier, le sang et les tissus et restaure les nerfs et la circulation et un état de parfaite santé est le résultat. Pour le docteur toutes les maladies sont égales et sont guéries par cet admirable ELIXIR DE VIE. Demandez le remède aujourd'hui. Le médecin le donne gratuitement à chacun qui souffre. Ecrivez de quelle maladie vous souffrez et ce remède sera à votre service.

Recettes et Renseignements

Gelée à la neige.—La moitié d'une petite boîte de gélatine, un demiard d'eau froide, huit cuillères à table d'eau bouillante, la moitié d'une tasse de sucre, le jus et la pelure râpée d'un citron. Faites dissoudre la gélatine dans l'eau bouillante. Lorsqu'elle est froide ajoutez les autres choses, à l'exception des œufs. Quand le mélange devient épais, ajoutez les blancs d'œufs battus en écume et battez tout ensemble de manière à obtenir un mélange léger comme de la neige fraîchement tombée. Faites un flan (custard) avec un demiard de lait et les jaunes de deux œufs, un peu de sucre et une pelure d'orange râpée et versez-le autour des œufs à la neige.

Manière facile de cirer les planchers.—Prenez une poignée de cendre de bois, mettez-la dans un linge et faites bouillir cette eau que vous décantez et remettez à bouillir avec quelques morceaux de cire; étendez ensuite sur le plancher cette eau, quand elle est tiède, et ne brossez que lorsque le tout est parfaitement sec.

Rétrécissement de la flanelle.—Pour empêcher au lavage le rétrécissement de la flanelle dépletez et secouez bien la pièce et, sans la presser, placez-la dans un baquet vide. Faites dissoudre environ un 1/2 once de bon savon jaune dans 5 litres d'eau bouillante. S'il vous est possible, prenez de préférence de l'eau pluviale. Cette eau ayant dissous le savon et très chaude encore, jetez-la sur la flanelle et tenez cette dernière bien immergée jusqu'au complet refroidissement de l'eau. Alors tordez et étendez la flanelle pour qu'elle sèche à l'air libre. Cette flanelle, après cette préparation préliminaire, ne se rétrécira plus jamais, lorsque, transformée en vêtement, on la soumettra aux blanchissages ultérieurs.

Connues par des milliers.—Les Pâles Végétales de Parmelee régularisent l'opération des sécrétions, purifient le sang, tiennent l'estomac et les intestins libres de matières délétères. Prises suivant les directions, elles guérissent de la dys-pepsie, chassent la bile et laissent les organes digestifs sains et forts pour accomplir leurs fonctions. Leurs mérites sont bien connus de milliers de gens qui savent par expérience de quel bénéfice elles leur ont été en tonifiant leur système.

Les gens bien portants, auxquels on parle de la couleur des voyelles ou de celle des notes de musique, lèvent les épaules, mais il se trouve toujours des détraqués qui prêtent l'oreille, écoutent avec ravissement et, par suggestion, arrivent à se persuader qu'eux aussi voient ce qui n'est pas visible. Alors, ils sont pleins de mépris pour les êtres matériels qui les entourent, et se considèrent comme doués de sens supérieurs. La névrose aboutit à ces résultats.

LE PLUS EFFICACE DE TOUS
Le *Baume Rhumal* est le remède le plus efficace pour les maladies de la gorge et de la poitrine. Dès la première dose la toux diminue et l'oppression cesse. Son usage prolongé guérit les vieilles bronchites.

Garden party.
—Vous avez un frère, n'est-ce pas, monsieur?
—Oui, madame!
—Un seul?
—Oui, madame!
—C'est étonnant, j'ai fait dernièrement la même question à mademoiselle votre sœur, qui m'a répondu qu'elle en avait deux.

Vos cors sont-ils plus durs à faire disparaître que ceux que d'autres ont eus? N'en ont-ils pas eu de semblables? N'ont-ils pas été guéris en se servant du Holloway's Corn Cure? Essayez-en une bouteille.

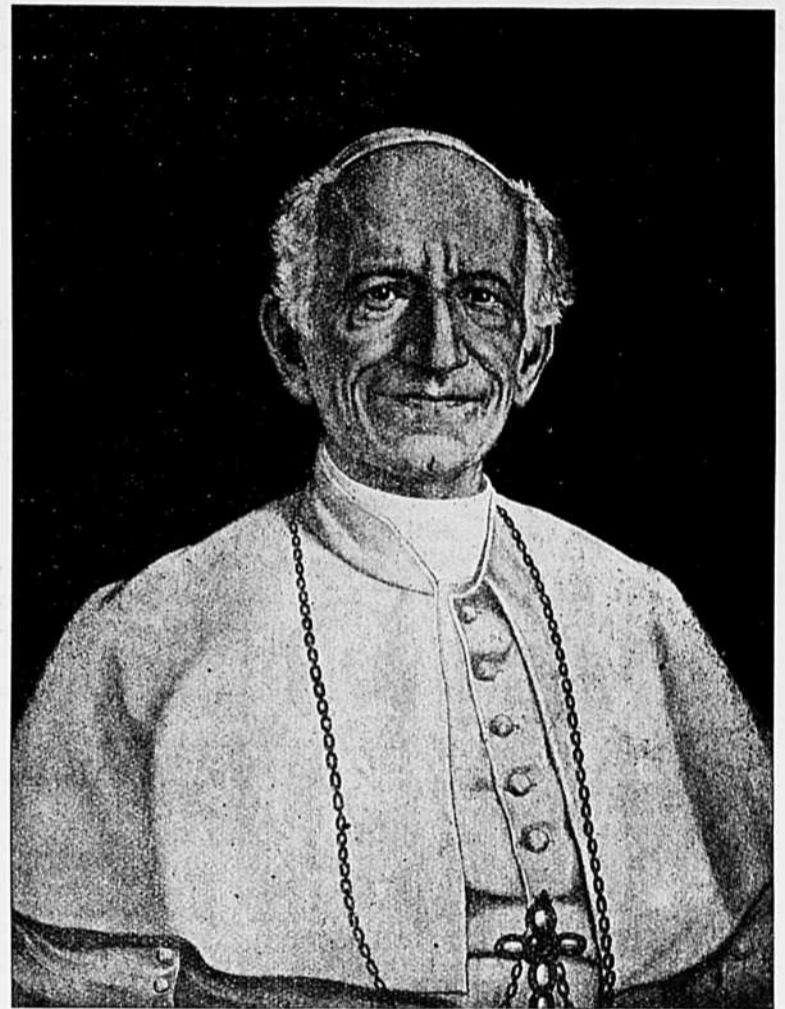
La Turquie a commandé 200 canons, 200,000 carabines et 100,000,000 de cartouches aux manufactures Krupp.

**LISEZ, = Mesdames et Demoiselles, = LISEZ
ce qu'une de nos clientes nous écrit.**

Mme HARMAND COMPANY, Toronto, Ont.
Chères Dames.—Je vous inclus le montant de votre traitement que vous m'avez envoyé à crédit et je suis heureuse de vous payer le montant vu que je suis entièrement satisfaite. C'est le plus merveilleux traitement que j'aie expérimenté et c'est le seul qui m'ait donné entière satisfaction. Mon buste est maintenant parfait.
St-Alexandre.
Mille remerciements, Mme G. E. M.
La Compagnie Mme Harmand envoie à toute dame ou demoiselle leur fameux traitement "BUSTINE" pour faire croître, élargir le buste et les formes, ET A CREDIT, lorsqu'elles en reçoivent la demande. Pas de paiement s'il n'y a pas un résultat de sept à neuf pouces en moins d'un mois. Votre nom et votre adresse suffisent. \$500 00 sera payé à des institutions de charité si quelqu'un peut prouver que le certificat plus haut mentionné de Mme G.E. M. n'est pas véridique et que nous ne l'avons pas en notre possession.
Mme Harmand Company, Toronto, Ont.

POUR RENDRE AUX CHEVEUX LEUR COULEUR PREMIÈRE et pour augmenter la force, le RENOVATEUR PARISIEN pour les cheveux de

LUBY n'a point d'égal; il nettoie la peau, fait disparaître les démangeaisons, augmente la force des cheveux et leur donne un air de jeunesse, de santé et une belle apparence. En vente chez tous les pharmaciens, 50 cents la bouteille.



Prime Speciale!

Magnifique Portrait en couleurs de LÉON XIII.

Grâce à des arrangements spéciaux, le SAMEDI peut procurer ce portrait à ses abonnés et acheteurs au numéro pour la modique somme de

QUINZE CENTS

Accompagnée du COUPON que l'on trouvera à la dernière page du fascicule du feuilleton.

La gravure en question mesure 21 pouces sur 16 1/2; elle est la plus fidèle et la plus artistique de toutes celles que nous avons vues, et ce n'est que grâce à nos relations d'affaires toutes spéciales avec une grande maison américaine qu'il nous est possible de l'offrir à un prix aussi réduit. Mais on saurait avoir chez soi un meilleur souvenir de l'illustre Pontife.

On peut faire la commande des maintenant.

L'Orgue vient de Grèce. Archimède et Vitruve en font mention.

Le premier qu'on vit en France fut offert à Pépin le Bref, en 1752, par les ambassadeurs de Constantin Copronyme.

L'invention des Orgues hydrauliques est attribuée à Ctesibius, qui vivait sous Ptolémée Evergetes.

Le gouvernement français vient de supprimer toute salutation finale dans les lettres officielles entre fonctionnaires de la République.

Chaque époque a eu sa formule de politesse. Catherine de Médicis signait le plus souvent: "Votre bonne commère et amye." Henri IV: "Votre byen bon et

assuré amy." A partir de Louis XIII, la formule est presque invariablement: "Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde."

La Révolution, qui n'avait pas entièrement supprimé tout protocole, établit l'usage de la formule: "Salut et Fraternité". Napoléon III prodigua tour à tour "l'assurance de sa sincère amitié, ou de son attachement, ou de ses sentiments".

Parmi les écrivains, Voltaire se déclarait toujours "votre très humble et très obéissant serviteur", tandis que Victor Hugo offrait généralement "sa plus vive cordialité".

La Compagnie de Jésus n'a fourni

aucun pape. Comme on en demandait la raison à un cardinal jésuite qui avait beaucoup d'esprit:

—Vous vous trompez, dit-il, il y en a eu un, et le plus grand.

—Qui donc?

—Saint-Pierre n'était-il pas de la compagnie de Jésus.

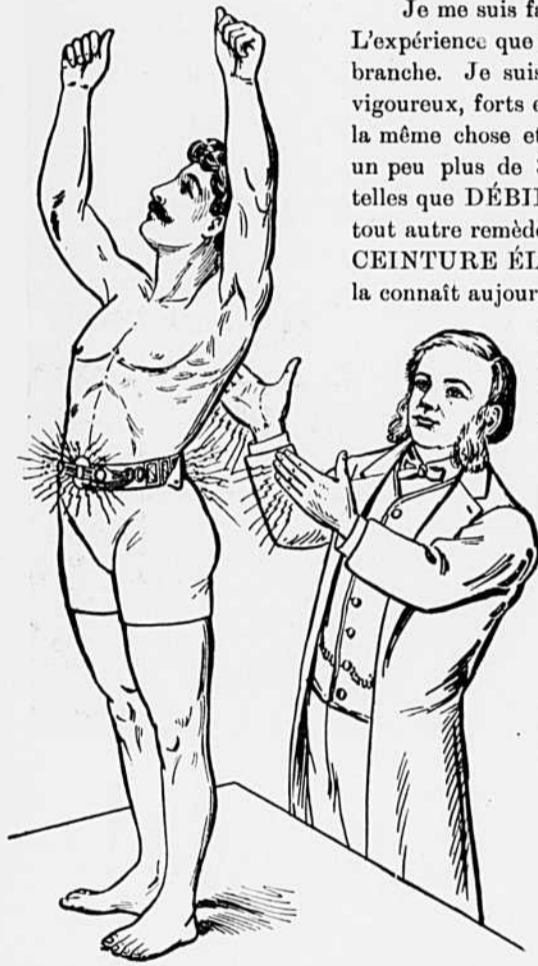
M. Dupanloup se méfie des mendiants "Il y en a de faux, paraît-il, et qui ont des quantités d'argent dans des bas de laine".

—Soit, lui dit quelqu'un, mais dans le doute, donnez... Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

—Oui, riposte-t-il, mais qui donne aux riches prête à rire!

Gratis aux Hommes jusqu'à Guérison

Je me suis fait, pendant près de 40 ans, une spécialité des maladies d'hommes. L'expérience que j'ai acquise n'est égalée par celle d'aucun spécialiste vivant, dans ma branche. Je suis à juste titre fier du privilège d'avoir métamorphosé en hommes vigoureux, forts et heureux des milliers d'êtres faibles et désespérés. Je fais encore la même chose et, je le dis en toute sincérité, avec plus de succès que jamais. Il y a un peu plus de 35 ans, je découvris que l'électricité guérissait certaines maladies telles que DÉBILITÉ, IMPOTENCE, VARICOCÈLE et ÉPUISEMENT, quand tout autre remède connu avait failli. J'inventai alors ma batterie portative — LA CEINTURE ÉLECTRIQUE DU DR SANDEN, de renommée universelle. Chacun la connaît aujourd'hui et sait que l'électricité bien appliquée — notez que je dis bien appliquée — guérira ces maladies inquiétantes, et je suis si sûr de ce que mes appareils, avec directions et conseils pour s'en servir, peuvent faire, que je ne demande à personne d'en acheter, mais tout simplement de me permettre de vous envoyer ma HERCULEX :



Ceinture Electrique du Dr Sanden

Avec Suspensoir Electrique pour

Un Essai Gratuit de 60 Jours

et si vous êtes guéri ou satisfait au bout de ce temps, vous m'en paierez le prix — AUSSI MINIME QUE \$4. Si non, vous me renverrez l'appareil et la transaction sera terminée. C'est ma méthode d'agir et elle est inspirée par le seul et sérieux désir d'offrir à tout Canadien une chance d'essayer lui-même mon remède. Quand vous tenez bien compte du fait que je suis le plus ancien et le plus GRAND MANUFACTURIER D'APPAREILS ÉLECTRIQUES DU MONDE (de fait je suis le père du commerce de Ceintures Electriques); que pendant plus de 35 ans je n'ai eu que du succès et que mes grandes connaissances et mon expérience

garantissent le même succès pour l'avenir, vous devriez vous trouver à l'aise pour accepter mon offre. Il y a beaucoup d'imitation de mes marchandises, mais mon grand savoir dû à l'expérience et aux recherches n'appartient qu'à moi et ne peut être imité. Je donne ce savoir gratuitement à tous ceux qui se servent de mes ceintures et ce fait, ajouté au meilleur appareil électrique que le monde ait jamais connu, ne laisse que peu de doute sur le succès. Je donne également mes Ceintures à l'essai pour Rhumatisme, Faiblesse du Dos, Maladies des Reins, de l'Estomac, et de la Vessie, Nervosisme, etc.

Si vous êtes en ville, venez essayer le courant et vous emporterez une ceinture avec vous. Sinon, écrivez aujourd'hui et laissez-moi vous ramener à la santé et au bonheur comme je l'ai fait pour des milliers d'autres. Je verrai à vous envoyer de suite ma ceinture aux conditions mentionnées, de même qu'un des meilleurs petits traités qui aient été écrits sur l'électricité et ses applications médicales. Gratis et bien cacheté, par la poste. Adressez

Dr P. B. SANDEN,

132 Rue St-Jacques (Vis-à-vis le Bureau de Poste) Montréal, Qué.

HEURES DE BUREAU : De 9 heures a.m. à 6 heures p.m.

Dimanche : De 11 heures a.m. à 1 heure p.m.

GUERIT LES HOMMES FAIBLES GRATUITEMENT

Assure l'Amour et un Foyer Domestique Heureux pour tous

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter un développement et à la vigueur complète les petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement qu'à envoyer votre nom et votre adresse à la Dr Knapp Medical Co., 1839, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité.

Cher monsieur :—Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux.

Cher monsieur :—Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant.

Cher monsieur :—Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur.

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

Rien n'arrête l'intrépidité des buveurs d'eau quand il s'agit de faire des prosélytes. L'un d'eux, officier dans la marine anglaise, n'a-t-il pas écrit au roi Edouard, pour lui demander de déclarer que les toasts à l'eau claire lui étaient aussi agréables que ceux au vin de Champagne. Qu'importe la boisson, pourvu qu'il y ait l'hommage! Peut-être, mais beaucoup penseront que les dîners manqueront de gaieté, quand on aura supprimé le vin qui les anime. Un dîner à l'eau claire, cela doit être bien froid!

Pourquoi laisser un rhume vous lacérer la gorge ou les poumons, et courir le risque d'être conduit à la tombe comme consommif, quand, par l'usage du Sirop Anti-Consumif de Bickle la douleur peut être adoucie et le danger évité? Ce sirop est agréable au goût et n'a pas de supérieur pour soulager et guérir toutes les affections de la gorge et des poumons, les rhumes, les toux, la bronchite, etc., etc.

Bonpin a épousé, il y a cinq ou six ans, la fille d'un horloger. Celle-ci étant tombée malade, Bonpin fait une scène à son beau-père.

—Vous m'aviez affirmé qu'elle ne se détraquerait pas!

—Pardon... pardon... fait l'horloger! je ne garantis mes produits que pour deux ans!

La couleur de la santé disparaissant des joues, et les plaintes et l'absence de repos durant le sommeil, voilà autant de symptômes de la présence de vers chez les enfants. Ne manquez pas de vous procurer une bouteille de Mother Grave's Worm Exterminator, c'est une médecine efficace.

Aux eaux.

Contran se plaint au maître d'hôtel.

—J'ai été littéralement dévoré par vos punaises, cette nuit.

—Ah! monsieur, reprend le patron, un peu d'indulgence, j'ai ouvert l'hôtel il y a huit jours seulement; depuis un an, les pauvres bêtes n'avaient absolument rien mangé.

NEW YORK CENTRAL

& HUDSON RIVER R. R.

THE FOUR-TRACK TRUNK LINE.

Les trains quittent la gare Windsor comme il suit :

8.00 A.M. quotidien, excepté le dimanche. } Pour tous les points des
7.30 P.M. quotidien. } Montagnes Adirondack, Malone, Utica, Syracuse, Albany, New-York et tous les points du Sud.

8.00 A.M. excepté le dimanche. }
9.25 A.M. excepté le samedi et le dimanche. } Train local pour Châteauguay, Beauharnois, St-Thimothée et Valleyfield.
9.45 A.M. le diman. seulement.
1.35 P.M. samedi seulement.
5.10 P.M. excepté le dimanche.
7.30 P.M. quotidiennement.

Pour des billets, horaires, accommodation de chars Pullman et toutes autres informations, s'adresser au bureau de la ville.

130 RUE ST-JACQUES.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR,
Agent des billets pour la ville. Agent général.

Casse-tête Chinois du "Samedi"—Solution du Problème No 395



Ont trouvé la solution juste: Mmes J Dauphinais, Z Demers, O Lemire, U Boudreau, T Raymond, Provencher, H Chaput, L P Delisle, Mlles A Viau, R Hallé, A Dupuis, L Côté, R Aubry, A Savard, A Boisvert, O Laberge, MM J O Z Perrault, E Cusson, R Paul, E Poulin, L T Lemieux, J A Serres (Montréal), Mlle B Bourdon (Laprairie), Mmes A Fortin, A Fortin, M J B Neveu (Ottawa), Mmes C Blouin, A Lavoie, A Jolicœur, Mlles A Roy, H Beaudin, MM E Cantin, L Beaudet (Québec) Entelmong I (Rimouski), Mlle G Ouimet (St-Alexandre), A Lavallée, A Carignan (Ste-Anne de la Pocatière), C J Biron (Ste-Blandine), Mme J N Denis (Ste-Cunégonde), Mlle G Dostie (St-François de Beauce), Mme Z Mayrand (St-Henri de Montréal), Mme C Castonguay (St-Jean-Deschailons), O Garneau (St-Sauveur de Québec), O Warnault (Toronto, Ont), Mlle D Wissell (Ville St-Louis), Mlles C Archambault, C Girouard (Biddeford, Me), M J Lessard (Cohoes, N Y), Mlles E A Caron, R Rebecq, M P C Morin (Fall-River, Mass), Mlle A Guenette (Fitchburg, Mass), M LeBrun (Greenwick, N Y), Mme P C Lamoy (Hudson, N H), Mlle A Carrier (Le-wiston, Me), A Trottier, J L Prince, D Demeule (Manchester, N H), J Bucci (Natick, R I), Mme W W Stillé, Mlles B Puyau, A Fidel, M J Derbes (Nouv.-Orléans, Le), P C Letain (North-Adams, Mass), A Cauchon (North-Cambridge, Mass), Mlle E Côté (North-Oxford, Mass), E Letain (River Point, R I), F Sampson (Rumford Falls, Me), Mlle E Lemieux (Saco, Me), Z Tardif (Salem, Mass), Mlles M Pelchat, A Talbot, MM D Talbot, A Carignan (Somersworth, N H), Mme R D Gauvreau (Worcester, Mass).

DERNIÈRE LISTE

Mme A Darveau (Montréal), Mlle A Rouleau, M R Rouleau (Ottawa), Mme L Delorme (St-Henri de Montréal), J A Lorge (Ste Marguerite Stn), Mlles B et C Castonguay (Vaudrouil), L A Olivier (Central Falls, R. I), Mlle D Beaulieu (Fall River, Mass), Mme J Légaré (Holyoke, Mass), MM P Lemme, J di Martino (Natick, R I), Mme M Duford (Somersworth, N H), Rev A Carrier, L A Milot (Taunton, Mass).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mme L P Delisle, 65 rue Fabre (Montréal), M E Poulin, 114 rue du Champ de Mars (Montréal), Mme A Fortin, 75 rue de l'Eglise (Ottawa), Mlle H Beaudin, 22 rue St-Patrice (Québec), M J Lessard (Cohoes, N Y).

Après une longue maladie, M. C... reçoit la note de son médecin, une véritable note d'apothicaire, dans laquelle le docteur n'avait même pas négligé les visites qu'il avait cru devoir faire à l'heure du dîner, qu'il connaissait bien. Une visite même était marquée à une date où M. C..., en pleine convalescence, se rappelait être sorti toute la journée.

—Comment, dit-il au docteur, vous ne vous rappelez pas que, ce jour-là, je vous ai rencontré boulevard de la Madeleine? J'ai même fait arrêter mon coupé pour vous serrer la main!

—Parfaitement, dit le docteur, je vous ai tâté le pouls sans en avoir l'air... pour ne pas vous inquiéter!

C'EST CERTAIN

Guérison parfaite assurée de toutes les maladies de poitrine par l'emploi régulier et persévérant du *Baume Rhumal*, le spécifique français préconisé contre le rhume, la toux, la grippe, la coqueluche et la bronchite. 25 cts le flacon. En vente partout.

Quelle que soit la fleur odorante, elle est entourée d'une nuée d'abeilles.

COMMANDEMENTS DE LA MÉNAGÈRE

Dans la maison n'enfermeras
Tes enfants seuls aucunement.
Allumettes ne laisseras
Traîner partout imprudemment.
D'un bon grillage entoureras
Foyer qu'approche ton enfant.
Eau bouillante ne laisseras
Sur son chemin un seul instant.
Lampe à pétrole n'empliras
Sans bien l'éteindre auparavant.
Jamais ton feu n'aviveras
Par ce pétrole follement.
Ta citerne ne quitteras
Sans la fermer soigneusement.
Dans le cuivre ne laisseras
Refroidir aucun aliment
Et dans le zinc ne placeras
Fruits au vinaigre inconsciemment.
Poisons toujours enfermeras
Pour éviter triste accident.

M. DANIELS COMME DISPENSATEUR DE SANTÉ

Une des vues de New-York maintenant est la Grande Gare Centrale. La circulation des voyageurs sur le New-York Central durant cette saison a été la plus forte enregistrée dans l'histoire de la ligne, et les recettes provenant de cette source éclipsent tous les records passés. Ce résultat satisfaisant est dû presque entièrement au perfectionnement sans égal du département des passagers sous la gérance de M. Geo. H. Daniels, l'agent général des passagers. Le travail de M. Daniels en rapport avec ce département n'est pas très bien compris du public. Il a mis en pleine popularité les innombrables places de villégiature bordant la ligne. Or, bien que les Catskills, les Adirondacks, les Mille Isle et les autres places d'été ont toujours attiré les New-Yorkais durant la belle saison, des milliers de gens la visitent maintenant au lieu des centaines d'autrefois. Ce n'est que le jour où M. Daniels entreprit d'annoncer ces endroits et de prouver aux touristes en particulier qu'il n'en coûtait pas une fortune pour y passer un congé, que la vogue commença. Le résultat a été profitable au New-York Central dans la proportion d'un million ou plus dans une année peut-être; puis, d'un autre côté, il a élevé le niveau de la santé pour des milliers de citoyens qui n'auraient jamais connu les nombreuses villégiatures paisibles qui étaient tout près, si M. Daniels ne les avait pas portées à leur attention. Il peut montrer plus de guérisons effectuées par l'intermédiaire de l'annonce que tout un catalogue de médecins peuvent en établir grâce à des drogues. Ses billets de chemin de fer sont ses seuls prescriptions. On peut trouver la preuve de leur popularité et de leur efficacité dans l'augmentation des recettes du New-York Central. — (Du *Financier*.)

C'était à Trépigny-les-Ornières. On avait, par un beau dimanche—ce qui est rare,—inauguré la statue du grand homme,—ce qui est plus fréquent. Un banquet réunissait des convives de choix.

Le ministre de corvée avait, naturellement, dans une admirable improvisation, exprimé maintes idées aussi neuves que spirituelles. Différents toasts avaient déjà été portés.

Camassus, conseiller municipal, qui avait préparé une phrase lapidaire sur les angoisses et les vœux de l'agriculture, se leva et, d'une voix retentissante commença:

"Alarmée..."

Il ne put en dire plus long. Enthousiasme indescriptible! Chacun de répéter le toast patriotique:

"A l'armée!"

Camassus, enhardi par le succès, avait songé à se présenter aux élections pour le conseil général. Il avait des chances.

APRÈS QUINZE ANS DE MARIAGE

A la fin d'une scène dans laquelle la femme reproche à son mari de ne plus pouvoir lui donner, comme autrefois, l'argent dont elle a besoin.

Le mari.—Tu m'as épousé pour mon argent, n'est-ce pas?

La femme.—Certainement.

Le mari.—Moi, je t'ai épousé pour ta beauté.

La femme.—Parfaitement.

Le mari.—Eh bien! l'une et l'autre de ces deux attractions ont disparu. Qu'avons-nous dès lors à nous reprocher mutuellement?

Nous prêtons absolument sans intérêt.

Achetez ou vous Voudrez

Remboursable dans 20 ans ou moins.

Une Propriété, Maison ou Ferme, et PAYEZ COMPTANT

Nous vous fournissons pour cela tout l'argent nécessaire

Absolument sans Intérêt

... Profitez de notre offre également pour éteindre vos Hypothèques... Nous faisons déjà des affaires dans tout le Canada... Notre système a pour bases les meilleures garanties du calcul et de la finance... Notre mode d'opération est simple et honnête... Pour en obtenir des renseignements exacts écrivez ou demandez notre Pamphlet adressé gratuitement sur demande...

LA Cie DE PRET ET D'EPARGNE

A Responsabilité Limitée

20 RUE ST-ALEXIS, Montreal, Can.

Tél. Bell : Main 3394

A. MILLETTE, Secrétaire-Trésorier.

Capital : \$250,000 payé.

VERRET & DROLET, No 104 Rue St-Jean, Québec.

Pouvoir d'acquiescement \$1,000,000 d'actions

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
 Dépôt général pour la Puisseance,
L. A. BERNARD
 1882 Ste-Catherine,
 MONTREAL.

Aux Etats-Unis : Dufort & de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

SECRETS

TOUTE FEMME MARIÉE qui nous enverra trois timbres de 2 cts, recevra un petit livre contenant des informations et secrets de la plus haute importance.
Dr Wilson Medical Co. Montreal, Can.

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 397
 (Casse-tête simple)



INSTRUCTIONS À SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : **FILLETTE PARTANT POUR LA PROMENADE.**

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom ; adressez à SPHINX, Journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 7 octobre à 10 hrs a.m. Tirage le jeudi à 2 heures ; les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine suivante. Primes : Abonnement de 3 mois ou 50 cts en argent, au choix.

PIANOS BELL
 Artistiques de

Les meilleurs que l'habilité et les bons matériaux peuvent produire. Ils satisfont . . .

Organistes et Pianistes

Manufacturés par
La BELL Organ and Piano Co. Ltd.
 GUELPH, ONT.

WILLIS & Co
 Seuls Agents pour la Province de Quebec.

2470-2472 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Un homme qui avait une jambe de bois se tenait dans une encoignure et tendait sa casquette aux passants.

Tout à coup il pâlit.

Un autre mendiant venait d'apparaître au tournant de la rue de Provence, et ce concurrent avait sur le premier occupant une supériorité marquée.

—Pas de chance! murmura la jambe de bois; un cul-de-jatte... je n'ai qu'à filer!

Gandillac est un méridional qui exagère tout. A propos de testament, n'a-t-il pas commencé le sien par ces mots simples et modestes:

—Je demande à être incinéré dans le Vésuve.

L'estimation des propriétés de la ville de Montréal atteint cette année le chiffre de \$198,326,875. C'est une augmentation de \$2,500,000 sur l'année 1902.

CONSOMPTION
TOUX
RHUMES
ASTHME
BRONCHITES
TUBERCULOSE
 GUERIS PAR LES
CAPSULES CRESOBENE



En usage dans les Hopitaux les communautés Religieuses et recommandées par Messieurs les Medecins

SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTIMS LE FLACON, EXPEDIEES FRANCO. PAR LA POSTE. AU CANADA ET LES ETATS UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX

ARTHUR DECARY PHARMACIEN
 1688 RUE ST CATHERINE
MONTREAL.

PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE AMÉLIORÉ POUR OTTAWA

De la gare de la rue Windsor, par la ligne courte. Quitte Montréal: 8.45 a.m., 9.40 a.m., 10.00 a.m., 4.00 p.m., 10.10 p.m.

Arrive à Ottawa: 11.45 a.m., 12.40 p.m., 1.25 p.m., 7.00 p.m., 9.10 a.m.

*Tous les jours. †Dimanches seulement. Les autres trains, les jours de semaine seulement.

DE LA PLACE VIGER PAR LA RIVE NORD
Quitte Montréal: 8.20 a.m., 5.45 p.m.

Communications directes entre Springfield et Montréal

Départ de Montréal, 7.45 p.m., excepté dimanche.
Arrivée à Springfield, 7.25 a.m., excepté lundi.
Départ de Springfield, 8.14 p.m., excepté dimanche.
Arrivée à Montréal, 8.15 a.m., excepté lundi.

PAS DE CHANGEMENT de chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.
V. Ménard, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; A. R. Vincent, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; J. D. Goddu, Chambre 41 Edifice Ball et Treworgy, Holyoke, Mass.; G. N. Norris, 325 rue Main, Springfield, Mass.; E. F. Payette, 367 rue Main, Springfield, Mass.; N. Lamoureux, Indian Orchard; A. J. Brunelle, Ludlow.
W. F. EGG, agent des passagers pour la ville.
Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

"International Limited," via Grand-Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a.m., arrive à Toronto à 4.15 heures p.m., Hamilton, 5.25 heures p.m., Buffalo, 7.50 heures p.m., London, 7.20 heures p.m., Chatham, 8.55 heures p.m., Détroit, 9.30 heures p.m. le même jour, Chicago, 7.20 heures a.m., le jour suivant.

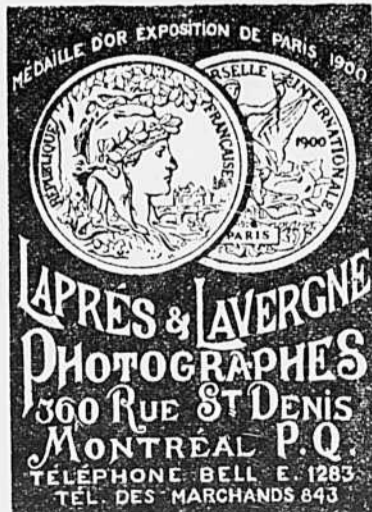
Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.30 heures p.m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p.m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Le célèbre inventeur Thomas Edison, qui vient d'être victime d'un accident terrible qui va peut-être lui coûter la vue, appartenait à une Société de végétariens dont une partie des membres sont des savants, Société dont le but est de prouver par la photographie que la viande a une influence pernicieuse sur le corps humain.

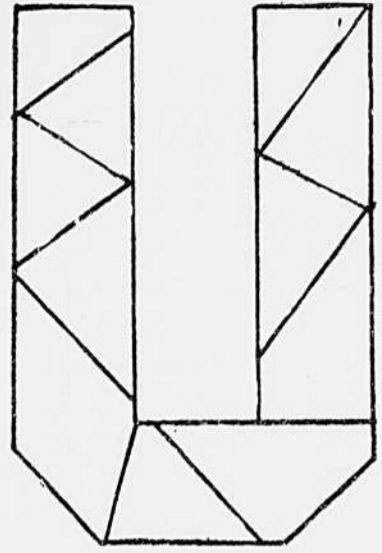
Thomas Edison, depuis nombre d'années, ne mange ni viande, ni volaille, ni poisson. Il aime tous les fruits, il mange des légumes de toute espèce. Il apporte un grand soin à sa nourriture, persuadé que celle-ci a une grande influence sur l'intelligence.

Il semble qu'il ne voie aucune privation dans la pratique du végétarisme et qu'en dehors de la viande, de la volaille et du poisson, il a découvert nombre d'aliments délicieux et fortifiants.

Il naît plus de deux millions d'enfants par année, aux États-Unis, et il arrive environ huit cent mille étrangers avec intention de se fixer au sol américain. Le péril de la dépopulation n'est pas encore très sérieux.



Concours de Majuscules



SOLUTION

Voici d'abord les cinq gagnants: Mme H Chaput, 196 rue Plessis, Mlle B Gérard, 425 Av. Hôtel de Ville (Montréal), Mlle L Beaudet, 1136 rue St-Valier (Québec, Q), Mlle L Bellerose, 1159 Purchase St (New-Bedford, Mass), M A Bellavance, 33 Vine St (Nashua, N H).

Les personnes dont les noms suivent ont trouvé la réponse juste:

- Mmes L J Drolet, J Dauphinais, H Chaput, L J Drolet, Mlles Lord, Bayers, A Viau, E Niquet, B Gérard, R Hallé, E Germain, A Vallée, MM E Cunson, R Turcotte, W Lanthier, J E Dupuy, D Côté, L Guillette, E Brosseau, R Laflamme, Z Rho, L Brousseau, J C F Blais, R Paul, G Coutu, F E Brousseau, W Chrétien, J O Z Perrault, J A Panneton, L A de Villers, P D Latrémouille, E St-Julien, L E Morin, T Paquin (Montréal), A Bouchard (Bienville, Q), A Dagneau (Chambord, Q), Dr A Rivieru (Chicoutimi, Q), Mlle C Dallaire (Dauville, Q), Mlle P Martineau (East Angus, Q), MM W Pageau, C Fortier (Fraser-ville, Q), Mme J Renaud (Granby, Q), J G Sirois (Grand'Mère, Q), J A Serres (Hoche-laga, Q), Mlles J Sansoucy, A B Rouleau, (Isle Verte, Q), J N Théberge (Marieville, Q), Mme A Fortin, Mlle A Rouleau, MM J Blais, J S J Routhier, J B Neveu (Ottawa, Ont), Mme A Cauchon, N Roy (Pont Etohemis, Q), Mlles C Chouinard, L Beaudet, MM E Cantin, E Parent, J Sauviat (Québec, Q), Mlle Georgette, Euteluong I (Rimouski, Q), Mlle D Wait (Rokland, Ont), MM A Carpentier, A Duchesne, A Lizotte (Sorel, Q), Dr J W L Picard (St-Clément, Q), Mmes A Binette, J M Denis, M J Giguère (Ste-Cunçgonde, Q), L Talbot (St-Henri de Montréal, Q), J Church (St-Hilaire, Qué), Mme T Gervais (St-Jean, Q), J A Lorge (Ste Marguerite station, Q), MM E Labrecque, O Garneau (St-Sauveur de Québec, Q), Mlle C d'Anjou (St-Simon, Q), N L A Cloutier (Theftord Mines, Q), O Warnaut (Toronto, Ont), C J Biron (Trois-Pisloles, Q), Mlle A Godin (Trois-Rivières), MM J B Mainville, L F Bellazzi, A Dagenais (Ville St-Louis, Q), Mme D Lacasse (West Frampton, Q), D B Brunelle (Arotio Centre, R I), Mlle N A Bonin (Biddeford, Me), J Lessard (Cohoes, N Y), Mlles D Beaulieu, C Dumaine, R D Maynard, MM J G H Frère, C Latulippe, E Lussier, J H Raboin, A R Bélanger (Fall River, Mass), Mme W Audet (Graniteville, Vt), Mme J Légaré (Holyoke, Mass), Mmes S R Pagé, F X Bourassa, M A Crêteau (Lawrence, Mass), Mme V Morin, Mlle L Bossé (Le-wiston, Me), MM A E Jean, E Paquette, N Landry (Lowell, Mass), MM A Trotter, D Demeule, J L Prince (Manchester, N H), M A Bellavance (Nashua, N H), MM J Laurent, J di Martino, J Pucci (Natick, R I), Mme N Ouimet, Mlle L Bellerose (New Bedford, Mass), Mme P S Eshard, Mlle C J Louapre, MM J M Dossat, J Der-bès, L Bonnecaze (Nouv Orléans, Le), Mlle E Côté (North Oxford, Mass), Mlle J Let-tain (River Point, R I), F Sampson (Rom-ford Falls, Me), C Kirouack (South Fitch-burg, Mass), Rév. A Carrier (Taunton, Mass), A Lemieux (Worcester, Mass).

Les gouttes d'eau font la mer, les grains de sable font les montagnes, les moments font l'année et les bagatelles font la vie.

A l'époque reculée à laquelle les rois indigènes régnaient encore sur l'île de Ceylan,—appelée alors Serendib,—une coutume curieuse présidait à leurs funérailles. Le corps du monarque défunt était placé sur un char ouvert, la tête pendant si bas que les cheveux traînaient sur le sol. Dans cette posture, le cadavre était charrié sur les routes pendant trois jours, pendant qu'une femme, armée d'un balai, envoyait des nuages de poussière sur la tête ballante, tandis qu'un héraut, marchant à la tête du cortège funèbre, ne cessait de crier: "O hommes de Serendib! contemplez celui qui, hier encore, était votre seigneur et maître! Son règne a passé comme une ombre; l'ange de la mort a soufflé sur lui et appelé à lui son âme; il l'a réduit à ce que vous voyez à présent devant vous! Ne vous fiez pas aux choses incertaines de la vie!"

Le quatrième jour, on embaumait le corps avec du bois de santal, du camphre et du safran, après quoi on l'incinérât et jetait ses cendres au vent.

"Il y a une vingtaine d'années, nous raconte M. H. Berthoud dans son *Esprit des Oiseaux*, durant un voyage que fit le baron de Rothschild au Tyrol, et tandis qu'on relayait les chevaux de sa voiture, un jeune paysan lui offrit une cage de mince apparence. Elle contenait un oiseau au plumage peu brillant, aussi le voyageur repoussa-t-il de la main cet objet peu commode à emporter, mais il ne tarda pas à changer d'avis quand il entendit le bouvreuil chanter des airs d'opéra."

Bientôt il ne fut plus question à Paris que des bouvreuils musiciens. On les vit, on les entendit, on les admira et on voulut s'en procurer à n'importe quel prix. "Aux approches du renouveau, ajoute le même écrivain, on les entend caqueter à mi-voix et chercher à se remettre en mémoire les airs oubliés pendant l'inaction de la mauvaise saison. Ils les répètent, note par note, se reprennent chaque fois qu'ils se trompent, jusqu'à ce qu'ils reconquissent leur répertoire entier".

Amateurs de livres qui vous désolent quelquefois de voir la lente et sûre destruction dont est victime quelque cher et vieux volume, voulez-vous connaître au moins les ennemis contre lesquels il faudrait pouvoir lutter?

Un spécialiste très patient nous l'apprend. Il en décrit soixante-sept espèces, parmi lesquels les plus à craindre sont le termitte et la veulette.

Les insectes nuisibles aux livres se divisent en quatre groupes: les uns naissent dans les rayons des bibliothèques, les autres dans la reliure des livres ou dans les livres eux-mêmes. Et tous travaillent lentement, mais sûrement à la destruction des ouvrages.

Convenons aussi que, quelquefois, le livre lui-même est son propre ennemi, qui, s'il ne le détruit pas, du moins ne le fait pas exister, c'est quand il est ennuyeux.

Il y a enfin des ennemis des livres que le savant n'a pas catalogués; ce sont les emprunteurs. Oh! la terrible engeance!

Le professeur.—Voulez-vous me dire en quelle année eut lieu la bataille de Waterloo?

L'élève.—J'sais pas, m'sieu.

Le professeur.—Ce serait pourtant bien facile à vous rappeler si vous vouliez seulement apprendre des moyens mnémotechniques. Rappelez-vous les douze apôtres, et ajoutez la moitié, ce qui fait dix-huit. Multipliez par cent, cela donne 1800. Ajoutez de nouveau les douze apôtres plus le quart de leur nombre, cela vous donne quinze. Et c'est trouvé. Vous avez 1815. Vous voyez comme c'est simple. Pour vous souvenir des dates, adoptez mon système.

—Elle est raide, ma p'tite, vous refusez de m'épouser, de devenir la patronne?

—Merci, pour qu'on m'appelle la femme du singe!

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

DEPART DE LA GARE BONAVENTURE

"INTERNATIONAL LIMITED" 9.00 a.m. tous les jours; arrivant à Toronto 4.40 p.m., Hamilton 5.40 p.m., Niagara Falls, Ont. 7.05 p.m., Buffalo 8.20 p.m., London 7.40 p.m., Détroit 9.30 p.m. et Chicago 7.20 a.m. Un élégant Char-Café sur ce train.

MONTREAL ET NEW-YORK

La ligne la plus courte. Service le plus rapide. DEUX trains de jour: tous les jours, excepté le dimanche, dans les deux sens. UN train de nuit: tous les jours, dans les deux sens.

QUITTE MONTREAL 17.15 a.m., 11.00 a.m., 4.35 p.m.

ARR. A NEW-YORK 16.30 p.m., 10.00 p.m., 7.20 a.m.

+Tous les jours. †Tous les jours excepté le dimanche.

DES DORTOIRS DE TOURISTES

Quittent Montréal les lundis et mercredis à 10.30 heures p.m., pour l'accommodement des voyageurs porteurs de billets de première ou deuxième classe pour Chicago et à l'ouest de Chicago, jusqu'à la Côte du Pacifique. Un prix modique est chargé pour les lits qui peuvent être retenus d'avance.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE
137 rue St-Jacques. Téléphone Main, 460, 461 ou à la gare Bonaventure.

Le vent est aux grandes entreprises de chemins de fer; après le New-York, Yukon-St-Petersbourg et Paris promettant un tour en char palais de New-York à Paris par le Détroit de Behring, voilà que les capitalistes veulent nous promener de la Baie d'Hudson à Buenos-Ayres, Amérique du Sud, par l'isthme de Panama en chemin de fer. Le plan a été dévoilé lorsque les articles de construction de la Pan-American Railroad Company avec un capital-actions placé à \$250,000,000 ont été déposés à Guthrie, Oklahoma, entre les mains du secrétaire du Territoire.

Bonnes gens font les bons pays,
Bon cœur fait le bon caractère,
Bons comptes fait les bons amis,
Bon fermier fait la bonne terre,
Bons livres font les bonnes meurs,
Bons maîtres font les bons serviteurs,
Les bons bras font les bonnes lames,
Le bon goût fait les bons écrits,
Bons maris font les bonnes femmes,
Bonnes femmes font les bons maris!

Un tableau est terminé, disait Whistler, lorsque toute trace des moyens employés pour obtenir le résultat a disparu.

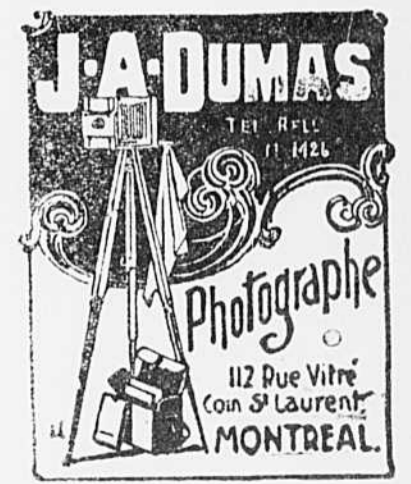
Dire d'un tableau, comme on le fait souvent à sa louange, qu'il laisse voir un sérieux et grand labeur, c'est dire qu'il est incomplet et indigne d'être vu.

L'application dans l'art est une nécessité, non une vertu; une preuve, non de perfection, mais de travail insuffisant. Car le travail seul peut effacer la trace du travail.

Art Photographique

IMPRESSIONS ou DEVELOPPEMENTS pour Amateurs à très bas prix chez

A. CHARBONNEAU
1694 RUE NOTRE-DAME



L'usure est un mal éternel, et si vous lisez les Ecritures vous verrez de quel nom saint Mathieu flétrit ce trafic, et avec quel courroux Jésus le Nazaréen, chassa du Temple les vendeurs qui prétaient à cent pour cent.

Vous connaissez sans doute cette vieille anecdote de l'usurier et du prédicateur, qui résume bien la morale des marchands d'argent.

On raconte qu'un usurier célèbre s'en fut un jour prier le prêtre de sa paroisse de prêcher contre l'usure.

Le brave curé crut à un repentir soudain, pour lui, son ouaille venait d'être touchée par la grâce.

—Oui, mon ami, s'écria-t-il, je parlerai comme il convient de cette vilaine passion.

—Ah! merci, mon père s'écria l'autre tout joyeux, car il y a tant d'usuriers dans notre ville que je ne gagne presque plus rien. Si vous pouviez les corriger par vos prédications tout le monde viendrait à moi.

LA FORTUNE D'UN FRIPIER

C'est dans de vieux haillons incommensurables qu'on vient de découvrir 175,000 livres sterling, une vraie fortune. Elle appartenait à un fripier anglais qui vendait sur le carreau du marché de Badfort le fer rouillé, les mauvais tessons et les hardes défraîchies.

A sa mort, comme on le savait riche, ses héritiers cherchèrent soigneusement l'argent du défunt, mais ce ne fut qu'après de patientes investigations qu'ils finirent par trouver sous un paquet de vêtements sordides, le magot de leur parent.

175,000 livres sterling! \$875,000 de notre monnaie! Le commerce des chiffons a décidément du bon!

Le mouvement se généralise pour les congrès. En voici un qui ne manque pas d'imprévu, celui des ramoneurs. Il se tiendra à Berlin au mois de novembre. Il se propose d'étudier un certain nombre de questions professionnelles.

A quand celui des menuisiers? Mais souhaitons qu'il ne se produise pas à la même époque, ni dans le même local.

Nouvelles Primes du "Samedi"

Pour augmenter encore sa circulation

NOUS venons d'importer les plus belles gravures possibles pour les offrir en primes à nos lecteurs. Dimensions 16 x 20; papier de luxe; exécution de premier ordre. Il sera offert un sujet différent chaque mois. La vignette ci-dessous fait connaître, en miniature, le sujet de la prime pour le mois d'octobre.



Pour avoir droit à une prime, il suffira de nous envoyer le coupon qui paraîtra dans chaque numéro du mois, plus 10 cts. Ainsi,

Pour avoir droit à la prime du mois d'octobre, en devra nous envoyer les coupons des cinq numéros du mois, plus 10 cts.

Ces gravures ne pourraient être achetées nulle part à moins de \$1 à \$1.50. Elles peuvent orner le salon le plus somptueux, piaire aux plus exigeants, être données en cadeau, etc.

Nous ferons connaître chaque mois le sujet de la gravure à être donnée en prime.

Goupon Prime du "Samedi" BRODERIE

No. _____

Dimensions _____

Ci-inclus _____
(Voir explications page 7.)

Nom _____

Adresse _____

Coupon Prime du "Samedi"

Modes "May Manton"

PATRON No. _____

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Age _____

Mesure du Buste _____

Mesure de la Taille _____

Nom _____

Rue _____ No. _____

Place _____

✂ Prière d'envoyer très soigneusement.
CINQUANTE CENTIMS. (Pour détails voir page 7.)

Coupon

N° 1

Pour les GRAVURES-PRIMES

— MOIS D'OCTOBRE —

Le "Samedi", 3 octobre 1903

Il faut plaindre ceux qui ne sont pas saisis d'un sentiment de respect et d'émotion, devant les lieux où se sont déroulés les grands événements, ou que les grands hommes ont remplis de leurs actions. Depuis Virgile, parcourant, le cœur serré, les champs de Pharsale, jusqu'à Victor Hugo rêvant dans la plaine de Waterloo,

*Ce plateau funèbre et solitaire,
Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de
[méants,
Triste encor d'avoir vu la fuite des
[géants.*

Il n'est pas un poète qui n'ait exprimé avec éloquence cette espèce d'angoisse

douloureuse, et non sans charme pourtant, que produisent sur l'âme les témoignages muets de spectacles ensevelis dans un passé lointain. Et pour ceux qui n'ont pas le génie de donner à leurs idées cette forme magnifique, l'impression peut être tout aussi profonde.

—Avez-vous déjà été condamné.
—Non, monsieur le président!
—Asseyez-vous et, dans un instant, vous ne direz plus cela!

Voilà trente-trois ans que la République Française existe. Elle en est à son septième président.

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^R CODERRE

PILULES DE Noix Longues (Composées) De MCGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Pas bête, ce nouveau porte-plume destiné aux enfants: "Porte-plume purgatif."

L'inventeur a simplement observé chez les enfants l'habitude de porter à leur bouche tout ce qu'on leur met à la main.

Comme ils sont, d'autre part, très rétifs à certains remèdes, notamment aux purgations, le porte-plume que voilà sera insidieusement substitué à leur porte-plume habituel, quand il y aura lieu.

La célébration du centenaire d'Adolphe Adam a valu, au maire de Longjumeau, un fouet d'honneur annoncé par le télégramme suivant:

"Au burgmeister de Longjumeau.—Le syndicat des postillons tyroliens, profondément ému de l'hommage rendu au père des postillons, a décidé qu'il vous serait remis un fouet d'honneur à manche rigide, avec doubles grelots. Hoch! hoch! hoch! hoch! Johann Ketzli."

Le curieux de l'histoire, c'est que le postillon de Longjumeau était d'abord de Vaucresson, et que ce n'est ni à Vaucresson, ni à Longjumeau qu'Adam composa son opéra-bouffe.

Mais puisque la musique l'a rendu célèbre, la commune de Longjumeau a bien raison d'être fière de son postillon.

L'orgueil nous porte à nous estimer nous-même, la vanité nous fait désirer l'estime des autres, et on peut dire d'un homme qu'il est trop orgueilleux pour être vain.

Il y a quatre qualités métalliques avec lesquelles un homme est assuré de réussir dans le monde: un sac d'or, une lampe d'argent, une face de bronze et un cœur de fer.

Portrait de

LEON XIII

Coupon

Pour détails, voir page 17